MANUEL DE SĪRA · NIVEAU 3

La Sīra pour aujourd'hui

مِنَ الحُدَيْبِيَةِ إِلَى الرَّفِيقِ الأَعْلَى

De la paix d'al-Ḥudaybiya aux derniers jours du Prophète ﷺ : la mission accomplie, et ce qu'elle nous laisse pour nos vies.

taha-academy.com
Scannez pour découvrir nos formations et ressources

TAHA ACADEMY · taha-academy.com

Pourquoi ce troisième niveau ?

لِمَاذَا هَذَا الْمُسْتَوَى؟

Au niveau 1, nous avons suivi le Prophète ﷺ à La Mecque : la foi, la patience, la persécution. Au niveau 2, nous l'avons vu bâtir une communauté à Médine et traverser les grandes épreuves de Badr, d'Uḥud et du Fossé. Ce troisième niveau raconte les six dernières années de sa vie : celles où la mission s'accomplit.

Ce sont des années de paix et de conquêtes, mais surtout de pardon, de dialogue et de transmission. On y voit le Prophète ﷺ négocier, écrire aux rois, pardonner à ses pires ennemis, accueillir des délégations du monde entier, enseigner la facilité, proclamer l'égalité des êtres humains, puis quitter ce monde les mains vides.

> لَقَدْ جَاءَكُمْ رَسُولٌ مِّنْ أَنفُسِكُمْ عَزِيزٌ عَلَيْهِ مَا عَنِتُّمْ حَرِيصٌ عَلَيْكُم بِالْمُؤْمِنِينَ رَءُوفٌ رَّحِيمٌ
>
> *« Certes, un Messager ﷺ issu de vous est venu à vous : vos difficultés lui pèsent, il est plein de sollicitude pour vous, et envers les croyants il est bon et miséricordieux. »*
>
> **Sourate at-Tawba (9:128)**

Pour apprendre la paix

Al-Ḥudaybiya, les lettres aux rois, les délégations : l'islam s'est surtout répandu dans les années de paix et de dialogue.

Pour apprendre le pardon

La conquête de La Mecque est l'une des plus grandes leçons de pardon de l'histoire humaine.

Pour regarder l'histoire en face

Nous abordons aussi les pages difficiles, comme le sort des tribus juives de Médine, avec les sources et leur contexte.

Pour recevoir son héritage

Le sermon d'adieu et les derniers jours du Prophète ﷺ résument ce qu'il nous a confié.

Comment lire ce manuel

مَنْهَجُ الْكِتَابِ

Comme les niveaux précédents, ce manuel ne raconte pas tout. Nous avons choisi **treize moments**, de l'an 5 à l'an 11, et nous prenons le temps de bien les expliquer. Chaque chapitre suit le même chemin : des **repères**, le **récit**, les **textes** du Coran et de la Sunna, l'encadré **« Ce qui est moins sûr »**, puis **« Et pour nous, aujourd'hui ? »**, une question personnelle et un encadré « À retenir ».

Conseil : lis un chapitre par jour et réponds par écrit à la question finale. Et si tu le peux, lis-le à voix haute en famille : la Sīra se transmet aussi par la voix.

Sommaire

الفِهْرِسُ

PARTIE 1 · DES ÉPREUVES QUI FORTIFIENT

1 Médine et les tribus juives — *Comprendre des pages difficiles*

2 La calomnie contre ʿĀʾisha — *Résister à la rumeur*

PARTIE 2 · LA PAIX OUVRE LES PORTES

3 Al-Ḥudaybiya — *La paix qui ressemblait à une défaite*

4 Les lettres aux rois — *Un message pour le monde*

5 Khaybar — *Gagner les cœurs plutôt que les batailles*

6 Le pèlerinage accompli et les grandes conversions — *L'islam efface ce qui précède*

7 Muʾta — *Trois chefs, des larmes et un repli courageux*

PARTIE 3 · LE RETOUR À LA MECQUE

8 La conquête de La Mecque — *Le jour de la miséricorde*

9 Ḥunayn et Ṭāʾif — *Le piège de l'orgueil et la sagesse du partage*

PARTIE 4 · LA MISSION ACCOMPLIE

10 Tabūk et les trois qui restèrent en arrière — *La vérité, même quand elle coûte*

11 L'année des délégations — *Accueillir, dialoguer, faciliter*

12 Le pèlerinage d'adieu — *Une déclaration pour l'humanité*

13 Les derniers jours — *« Vers le Compagnon suprême »*

POUR CONCLURE

· Ce que la Sīra nous laisse — *Conclusion de la série*

· Annexes — *Frise, lexique, sources*

Avant de commencer : où en étions-nous ?

تَذْكِيرٌ

Niveaux 1 et 2	L'essentiel
570-610	Naissance, enfance d'orphelin, jeunesse d'al-Amīn, mariage avec Khadīja.
610-622	La révélation, la prédication, les persécutions, l'Abyssinie, Ṭāʾif, l'Hégire.
An 1	Arrivée à Médine : la mosquée, la fraternité, le marché, la charte.
Ans 2-5	La qibla et le jeûne, Badr, Uḥud, le Fossé.

Si tu n'as pas lu les niveaux précédents, tu peux commencer ici : chaque chapitre se comprend seul. Ils sont disponibles sur taha-academy.com.

المَدِينَةُ وَالقَبَائِلُ اليَهُودِيَّةُ

Médine et les tribus juives

Comprendre des pages difficiles

Quand ?	Lieu	Tribus	Thème
An 2, an 4, an 5	**Médine**	**Qaynuqāʿ, an-Naḍīr, Qurayẓa**	**Pactes et trahisons**

Personnages : Les Banū Qaynuqāʿ · les Banū an-Naḍīr · Ḥuyayy ibn Akhṭab · les Banū Qurayẓa · Kaʿb ibn Asad · Saʿd ibn Muʿādh · ʿAbd Allāh ibn Ubayy

Le récit

القِصَّةُ

Au niveau 2, nous avons vu la charte de Médine : un pacte de coexistence, de justice et de défense commune entre les musulmans et les tribus juives de la ville. Nous avions annoncé que nous reviendrions sur la suite. La voici. Ces événements sont souvent cités, parfois pour attaquer l'islam, parfois pour justifier l'hostilité envers les juifs. Les deux usages sont faux. Le but de ce chapitre est simple : savoir ce que disent les sources, dans quel contexte, avec quel degré de certitude, et ce que cela ne permet surtout pas de conclure.

1. Un pacte, puis des tensions

Les trois grandes tribus juives de Médine, les Banū Qaynuqāʿ, les Banū an-Naḍīr et les Banū Qurayẓa, sont autonomes : elles ont leurs quartiers, leurs forteresses, leurs alliances avec les clans arabes. La charte les engage à ne pas soutenir un ennemi extérieur et à défendre la ville avec les musulmans. Mais à mesure que la communauté musulmane grandit, les tensions montent : débats religieux, rivalités politiques, et surtout la crainte, du côté musulman, que certains chefs ne s'allient à Quraysh.

2. Les Banū Qaynuqāʿ (an 2)

Peu après Badr, la situation se dégrade avec les Banū Qaynuqāʿ, une tribu d'artisans et d'orfèvres installée près du marché. Selon les biographes, le Prophète ﷺ les réunit pour les appeler à la paix et à la foi ; ils répondent avec mépris : « Ne te laisse pas tromper parce que tu as vaincu des gens qui ne savaient pas combattre ! » Ibn Hishām rapporte aussi un incident au marché : une femme musulmane humiliée, un homme tué, puis un musulman tué en représailles. Le pacte est considéré comme rompu. Après un siège d'environ quinze jours, la tribu se rend. Sur l'intercession insistante de ʿAbd Allāh ibn Ubayy, leur ancien allié, ils ont la vie sauve et quittent Médine pour la Syrie.

3. Les Banū an-Naḍīr (an 4)

En l'an 4, le Prophète ﷺ se rend chez les Banū an-Naḍīr pour leur demander, comme le prévoyaient les accords, de participer au prix du sang de deux hommes tués par erreur. Selon Ibn Isḥāq, pendant qu'il est assis au pied d'un mur, certains de leurs chefs projettent de faire tomber sur lui une meule de pierre. Averti, il se lève et rentre à Médine. Il leur demande alors de quitter la ville. Encouragés par ʿAbd Allāh ibn Ubayy, qui leur promet son soutien sans jamais le donner, ils refusent, puis se rendent après un siège. Ils partent avec tout ce que leurs chameaux peuvent porter, beaucoup vers l'oasis de Khaybar.

> هُوَ الَّذِي أَخْرَجَ الَّذِينَ كَفَرُوا مِنْ أَهْلِ الْكِتَابِ مِن دِيَارِهِمْ لِأَوَّلِ الْحَشْرِ
>
> *« C'est Lui qui a fait sortir de leurs demeures ceux des gens du Livre qui ne croyaient pas, lors du premier exode. »*
>
> **Sourate al-Ḥashr (59:2), qu'Ibn ʿAbbās appelait « la sourate des Banū an-Naḍīr » (al-Bukhārī)**

C'est depuis Khaybar que certains de leurs chefs, comme Ḥuyayy ibn Akhṭab, iront à La Mecque et chez les tribus d'Arabie pour former la grande coalition qui assiégera Médine lors de la bataille du Fossé.

4. Les Banū Qurayẓa (an 5)

Pendant le siège du Fossé, alors que dix mille hommes encerclent la ville, Ḥuyayy ibn Akhṭab convainc Kaʿb ibn Asad, chef des Banū Qurayẓa, de rompre le pacte et de s'entendre avec les assaillants. Les Qurayẓa occupent le sud de Médine, là où se trouvent les femmes et les enfants musulmans : c'est une menace mortelle, au pire moment. Le Prophète ﷺ envoie vérifier l'information, qui est confirmée.

Après le départ des coalisés, les musulmans assiègent les Qurayẓa. Ceux-ci finissent par se rendre et acceptent d'être jugés par Saʿd ibn Muʿādh, chef des Aws, leurs anciens alliés, en espérant sa clémence. Saʿd, gravement blessé, juge que les combattants seront mis à mort, et que les femmes et les enfants seront faits captifs **(al-Bukhārī et Muslim)**. Le jugement est appliqué. Quelques hommes qui n'avaient pas trahi, ou pour qui des musulmans intercèdent, sont épargnés.

Ce jugement est dur. Il faut le lire dans son contexte : une trahison en pleine guerre, qui aurait pu conduire à l'anéantissement de la ville, et les règles de guerre de l'époque, que partageaient alors toutes les sociétés de la région. Certains historiens font d'ailleurs remarquer qu'il correspond à la loi de guerre prévue dans la Torah elle-même (Deutéronome 20:12-14).

5. Ce que ces événements ne disent pas

Ces conflits concernent trois tribus précises, liées par un pacte, et des actes politiques précis : la rupture d'un engagement, un complot, une alliance avec l'ennemi en temps de guerre. Ils ne visent ni une religion ni un peuple. La preuve : des juifs continuent de vivre à Médine après ces événements, et le Prophète ﷺ meurt alors que son armure est en gage chez l'un d'eux. Le Coran rappelle que chacun ne répond que de ses propres actes (6:164) et pose une règle sans exception :

> وَلَا يَجْرِمَنَّكُمْ شَنَآنُ قَوْمٍ عَلَىٰ أَلَّا تَعْدِلُوا ۚ اعْدِلُوا هُوَ أَقْرَبُ لِلتَّقْوَىٰ
>
> *« Que la haine envers un peuple ne vous pousse pas à être injustes. Soyez justes : cela est plus proche de la piété. »*
> **Sourate al-Māʾida (5:8)**

6. Des liens humains qui demeurent

Ces conflits n'ont pas effacé les relations personnelles. Les biographes rapportent qu'un rabbin de Médine, Mukhayrīq, sortit combattre aux côtés des musulmans à Uḥud, en rappelant aux siens qu'ils étaient liés par le pacte, et légua ses biens au Prophète ﷺ ; celui-ci aurait dit de lui : « Mukhayrīq est le meilleur des juifs. » ʿAbd Allāh ibn Salām, l'ancien savant juif devenu musulman, resta l'un des compagnons les plus respectés. Et le Prophète ﷺ épousera plus tard Ṣafiyya, fille du chef des Banū an-Naḍīr, dont il défendra l'honneur (chapitre 5).

À noter : Dans le Coran, les gens du Livre ne sont jamais jugés en bloc : « Ils ne sont pas tous pareils. Il est, parmi les gens du Livre, une communauté droite qui récite les versets d'Allah aux heures de la nuit » (3:113).

Ce qui est moins sûr. Le départ des Banū Qaynuqāʿ et des Banū an-Naḍīr, ainsi que le siège et le jugement des Banū Qurayẓa par Saʿd ibn Muʿādh, sont rapportés par al-Bukhārī et Muslim. En revanche, plusieurs détails viennent seulement des biographes : l'incident du marché des Qaynuqāʿ (chaîne faible), le complot de la meule (Ibn Isḥāq ; d'autres sources donnent une autre raison au conflit) et le nombre des hommes exécutés, que l'on trouve chez Ibn Isḥāq (entre 400 et 900 selon les versions) et que des chercheurs modernes, musulmans et non musulmans, ont discuté.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Regarder l'histoire en face**
   La Sīra n'est pas un conte. Elle contient des pages difficiles. Les connaître avec leurs sources et leur contexte vaut mieux que les cacher ou les découvrir déformées sur internet.

2. **Ne jamais transposer**
   Ces événements ne justifient aucune hostilité envers les juifs d'aujourd'hui, ni envers quiconque en raison de sa religion. « Que la haine envers un peuple ne vous pousse pas à être injustes. »

3. **La valeur de la parole donnée**
   Tout, dans cette histoire, tourne autour d'engagements tenus ou rompus. Un contrat, un partenariat, une promesse : la loyauté est au cœur de la confiance entre les personnes et entre les groupes.

4. **Vérifier avant d'affirmer**
   Un chiffre, un récit, un détail peuvent être solides ou fragiles. Distinguer ce que rapportent les recueils authentiques de ce que racontent les biographes est une exigence d'honnêteté.

5. **Savoir en parler sereinement**
   Un collègue, un camarade ou un ami peut t'interroger sur ces événements. Une réponse calme, documentée et nuancée sert mieux la vérité qu'une réaction défensive.

Une question pour toi

As-tu déjà été mis en difficulté par une question sur un épisode sensible de la Sīra ? Après ce chapitre, comment y répondrais-tu, avec calme et honnêteté ?

À retenir

- Les trois grandes tribus juives de Médine étaient liées aux musulmans par un pacte de défense commune.
- Les Banū Qaynuqāʿ (an 2) et les Banū an-Naḍīr (an 4) quittent Médine après des conflits et la rupture des accords.
- Les Banū Qurayẓa s'allient aux coalisés pendant le Fossé ; ils sont jugés par Saʿd ibn Muʿādh (an 5).
- Ces événements concernent des actes politiques précis, pas une religion ni un peuple : « Soyez justes » (5:8).

حَادِثَةُ الإِفْكِ

La calomnie contre ʿĀʾisha

Résister à la rumeur

Quand ?	Lieu	Durée	Révélation
An 5 ou 6	**Retour d'expédition, puis Médine**	**Environ un mois**	**Sourate an-Nūr (24:11-26)**

Personnages : ʿĀʾisha · Ṣafwān ibn al-Muʿaṭṭal · ʿAbd Allāh ibn Ubayy · Misṭaḥ · Barīra · Zaynab bint Jaḥsh · Abū Ayyūb et Umm Ayyūb · Abū Bakr

Le récit

القِصَّةُ

Il est des épreuves qui ne viennent ni des armées ni des ennemis déclarés, mais de la langue des gens. L'affaire de la calomnie, en arabe *al-Ifk*, a frappé la maison même du Prophète ﷺ. ʿĀʾisha l'a racontée elle-même, dans un long récit rapporté par al-Bukhārī et Muslim. C'est l'une des pages de la Sīra qui parle le plus à notre époque de rumeurs, de captures d'écran et de messages transférés sans réfléchir.

1. Un collier perdu

Au retour d'une expédition, l'armée fait halte pour la nuit. ʿĀʾisha, alors très jeune et légère, s'éloigne pour un besoin. En revenant, elle s'aperçoit qu'elle a perdu son collier et retourne le chercher. Pendant ce temps, les hommes chargés de son palanquin le posent sur le chameau sans remarquer qu'elle n'y est pas, et l'armée repart. Quand elle revient, le camp est vide. Elle s'assoit et attend qu'on vienne la chercher, puis s'endort.

Ṣafwān ibn al-Muʿaṭṭal, un compagnon chargé de suivre l'armée pour ramasser ce qui aurait été oublié, la découvre. Il ne lui adresse pas la parole, fait agenouiller sa chamelle, la laisse monter, puis marche devant en tenant la bride jusqu'à rejoindre l'armée.

2. La rumeur se répand

Il n'en faut pas plus. ʿAbd Allāh ibn Ubayy, le chef des hypocrites, lance l'accusation. D'autres la répètent, dont quelques musulmans sincères comme Misṭaḥ, un parent pauvre d'Abū Bakr que celui-ci entretenait. ʿĀʾisha, tombée malade en rentrant, ne se doute de rien pendant des semaines. Elle remarque seulement que le Prophète ﷺ est moins tendre avec elle. C'est la mère de Misṭaḥ qui finit par lui révéler ce que l'on dit. Elle pleure alors jour et nuit, sans pouvoir dormir.

Pendant près d'un mois, aucune révélation ne vient. Le Prophète ﷺ consulte. ʿAlī lui conseille d'interroger la servante Barīra, qui répond : « Par Celui qui t'a envoyé avec la vérité, je ne lui connais aucun défaut, si ce n'est qu'elle est très jeune et qu'il lui arrive de s'endormir en laissant la pâte, que la chèvre vient manger. » Zaynab bint Jaḥsh, une autre épouse du Prophète ﷺ, qui aurait pu profiter de la situation, répond elle aussi : « Je préserve mon ouïe et ma vue : je ne sais d'elle que du bien. »

3. « Une belle patience »

Le Prophète ﷺ finit par venir parler à ʿĀʾisha devant ses parents. Elle se tourne vers eux pour qu'ils répondent à sa place ; ils ne savent que dire. Alors, seule, la jeune femme déclare : « Si je vous dis que je suis innocente, et Allah sait que je le suis, vous ne me croirez pas. Je ne trouve pour vous et moi que ce qu'a dit le père de Yūsuf : »

> فَصَبْرٌ جَمِيلٌ ۖ وَاللَّهُ الْمُسْتَعَانُ عَلَىٰ مَا تَصِفُونَ
>
> *« Une belle patience ! C'est Allah dont on implore l'aide contre ce que vous racontez. »*
>
> **Sourate Yūsuf (12:18), citée par ʿĀʾisha (al-Bukhārī et Muslim)**

La révélation descend sur-le-champ. Le Prophète ﷺ, le visage rayonnant, lui annonce : « Réjouis-toi, ʿĀʾisha : Allah t'a innocentée. » Dix versets de la sourate an-Nūr sont révélés. Ils ne parlent pas seulement de ʿĀʾisha : ils s'adressent à toute la communauté.

لَّوْلَا إِذْ سَمِعْتُمُوهُ ظَنَّ الْمُؤْمِنُونَ وَالْمُؤْمِنَاتُ بِأَنفُسِهِمْ خَيْرًا وَقَالُوا هَٰذَا إِفْكٌ مُّبِينٌ

« Pourquoi, lorsque vous l'avez entendue, les croyants et les croyantes n'ont-ils pas pensé du bien de leurs frères, et n'ont-ils pas dit : "C'est une calomnie évidente" ? »

Sourate an-Nūr (24:12)

إِذْ تَلَقَّوْنَهُ بِأَلْسِنَتِكُمْ وَتَقُولُونَ بِأَفْوَاهِكُم مَّا لَيْسَ لَكُم بِهِ عِلْمٌ وَتَحْسَبُونَهُ هَيِّنًا وَهُوَ عِندَ اللَّهِ عَظِيمٌ

« Quand vous la colportiez de vos langues et disiez de vos bouches ce dont vous n'aviez aucune connaissance, vous le preniez pour une chose légère, alors que c'est énorme auprès d'Allah. »

Sourate an-Nūr (24:15)

4. Le bon réflexe d'un couple

Les biographes rapportent qu'Umm Ayyūb dit à son mari Abū Ayyūb : « N'entends-tu pas ce que les gens disent de ʿĀʾisha ? » Il lui répond : « Si, et c'est un mensonge. Toi, Umm Ayyūb, aurais-tu fait une chose pareille ? » — « Non, par Allah ! » — « Eh bien, ʿĀʾisha est meilleure que toi. » C'est exactement le réflexe que demande le verset : penser du bien des autres comme on le ferait pour soi-même.

5. Abū Bakr et le pardon

Abū Bakr, blessé que Misṭaḥ, qu'il nourrissait depuis des années, ait participé à la calomnie de sa fille, jure de ne plus jamais l'aider. Allah révèle alors :

وَلْيَعْفُوا وَلْيَصْفَحُوا ۗ أَلَا تُحِبُّونَ أَن يَغْفِرَ اللَّهُ لَكُمْ

« Qu'ils pardonnent et qu'ils passent l'éponge. N'aimez-vous pas qu'Allah vous pardonne ? »

Sourate an-Nūr (24:22)

Abū Bakr répond aussitôt : « Si, par Allah, j'aime qu'Allah me pardonne ! » Et il reprend l'aide qu'il versait à Misṭaḥ, en jurant de ne jamais l'interrompre.

Ce qui est moins sûr. Le récit de l'affaire, raconté par ʿĀʾisha, est rapporté en détail par al-Bukhārī et Muslim. La date exacte (an 5 ou an 6, au retour de l'expédition des Banū al-Muṣṭaliq) est discutée. Le dialogue d'Abū Ayyūb et de sa femme vient d'Ibn Isḥāq.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Ne pas transférer**
   Une rumeur sur un collègue, une personnalité, un imam, une famille : avant de partager une capture d'écran ou un message vocal, la question n'est pas « est-ce intéressant ? » mais « est-ce vrai, et est-ce utile ? »

2. **Penser du bien des autres**
   Le Coran ne demande pas une enquête, il demande un réflexe : « C'est une calomnie évidente. » Comme Abū Ayyūb, se mettre à la place de la personne accusée.

3. **Défendre l'absent, même un rival**
   Zaynab aurait pu se taire ou laisser faire. Elle a dit la vérité sur sa co-épouse. Au travail, défendre la réputation d'un concurrent injustement attaqué est une marque de grandeur.

4. **La patience de celui qu'on accuse**
   Si tu es victime d'une rumeur, la réponse de ʿĀ'isha est un modèle : dignité, patience, confiance en Allah. La vérité finit par apparaître.

5. **Pardonner sans effacer la justice**
   Abū Bakr a pardonné à celui qui avait blessé sa fille. Pardonner n'est pas nier le mal ; c'est refuser qu'il nous enferme.

Une question pour toi

Te souviens-tu d'une rumeur que tu as relayée sans la vérifier, ou dont tu as été victime ? Que ferais-tu différemment après avoir lu ce chapitre ?

À retenir

- Au retour d'une expédition, ʿĀ'isha est oubliée au campement et ramenée par Ṣafwān ; les hypocrites lancent une calomnie.
- Pendant près d'un mois, la rumeur circule ; Barīra et Zaynab bint Jaḥsh témoignent en sa faveur.
- ʿĀ'isha répond par « une belle patience » ; Allah l'innocente dans la sourate an-Nūr.
- Le Coran enseigne à vérifier, à penser du bien des autres et à pardonner (24:12, 24:15, 24:22).

صُلْحُ الحُدَيْبِيَةِ

Al-Ḥudaybiya

La paix qui ressemblait à une défaite

Quand ?	Lieu	Pèlerins	Résultat
Dhū al-Qaʿda, an 6 (628)	**Al-Ḥudaybiya, près de La Mecque**	**Environ 1 400**	**Une trêve de dix ans**

Personnages : Suhayl ibn ʿAmr · ʿUthmān ibn ʿAffān · ʿUmar · Abū Bakr · Umm Salama · Abū Jandal · ʿUrwa ibn Masʿūd · Abū Baṣīr

Le récit

القِصَّةُ

Six ans après l'Hégire, le Prophète ﷺ voit en rêve qu'il entre à La Mecque avec ses compagnons pour accomplir la ʿumra, le petit pèlerinage. Il part avec environ mille quatre cents hommes, en tenue de pèlerin, avec des bêtes destinées au sacrifice et sans autre arme que l'épée du voyageur. Il ne vient pas faire la guerre : il vient prier. Ce qui va suivre est l'un des plus grands enseignements de la Sīra sur la patience, la négociation et la vision à long terme **(le récit complet est rapporté par al-Bukhārī)**

1. La chamelle qui refuse d'avancer

Quraysh, informé, envoie des cavaliers pour barrer la route. Le Prophète ﷺ prend un chemin détourné. Arrivée près d'al-Ḥudaybiya, sa chamelle al-Qaṣwāʾ s'agenouille et refuse d'avancer. Les compagnons disent qu'elle s'entête. Il répond : « Elle ne s'entête pas, ce n'est pas son caractère : Celui qui a retenu l'éléphant l'a retenue. » Puis il ajoute : « Par Celui qui tient mon âme dans Sa main, s'ils me proposent une solution qui respecte ce qu'Allah a rendu sacré, je l'accepterai. » Dès le départ, il cherche la paix.

2. Le serment sous l'arbre

Des émissaires font la navette. L'un d'eux, ʿUrwa ibn Masʿūd, rentre impressionné : « J'ai visité les rois, César, Chosroès et le Négus : je n'ai jamais vu un roi respecté par ses compagnons comme Muḥammad ﷺ l'est par les siens. » Le Prophète ﷺ envoie ʿUthmān à La Mecque pour expliquer que les musulmans ne viennent que pour le pèlerinage. Son retour tarde ; la rumeur de sa mort se répand. Le Prophète ﷺ réunit alors ses compagnons sous un arbre et leur fait prêter serment de ne pas fuir. Il prête lui-même serment au nom de ʿUthmān, en plaçant une main dans l'autre : « Ceci est pour ʿUthmān. »

> لَّقَدْ رَضِيَ اللَّهُ عَنِ الْمُؤْمِنِينَ إِذْ يُبَايِعُونَكَ تَحْتَ الشَّجَرَةِ
>
> *« Allah a été satisfait des croyants lorsqu'ils t'ont prêté serment sous l'arbre. »*
>
> **Sourate al-Fatḥ (48:18)**

3. Une négociation difficile

ʿUthmān revient sain et sauf, et Quraysh envoie Suhayl ibn ʿAmr pour négocier. Le Prophète ﷺ demande à ʿAlī d'écrire : « Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. » Suhayl refuse : « Écris : "En Ton nom, ô Allah", comme nous le faisions. » Le Prophète ﷺ accepte. ʿAlī écrit ensuite : « Voici ce sur quoi s'est accordé Muḥammad ﷺ, le Messager d'Allah ﷺ. » Suhayl proteste : « Si nous croyions que tu es le Messager d'Allah ﷺ, nous ne t'aurions pas combattu. Écris : Muḥammad ﷺ, fils de ʿAbd Allāh. » ʿAlī refuse d'effacer ; le Prophète ﷺ lui demande de lui montrer le mot et l'efface de sa propre main.

Les conditions semblent très défavorables : une trêve de dix ans ; les musulmans repartent cette année sans faire la ʿumra et reviendront l'année suivante ; tout Mecquois qui rejoindra Médine sans l'autorisation de son tuteur sera renvoyé, mais pas l'inverse ; chaque tribu pourra s'allier librement à l'un ou l'autre camp.

4. Abū Jandal enchaîné

À peine le traité écrit, un jeune homme arrive en traînant ses chaînes : c'est Abū Jandal, fils de Suhayl, musulman torturé par sa famille, qui s'est enfui pour rejoindre les musulmans. Suhayl exige qu'on le lui rende, en application du traité. Le Prophète ﷺ tente de négocier, en vain. Il dit à Abū Jandal : « Patiente et espère la récompense d'Allah : Allah va te donner, à toi et aux opprimés qui sont avec toi, une issue. » Les compagnons sont bouleversés.

ʿUmar ne se contient plus : « N'es-tu pas vraiment le Prophète d'Allah ﷺ ? Ne sommes-nous pas dans la vérité ? Pourquoi accepter l'humiliation dans notre religion ? » Le Prophète ﷺ répond : « Je suis le Messager d'Allah ﷺ, je ne Lui désobéis pas, et c'est Lui qui me secourra. » ʿUmar va voir Abū Bakr, qui lui répond presque mot pour mot la même chose. Plus tard, ʿUmar dira qu'il a fait de nombreuses bonnes œuvres pour expier ses paroles ce jour-là.

5. Le conseil d'Umm Salama

Le Prophète ﷺ demande à ses compagnons de sacrifier leurs bêtes et de se raser la tête pour sortir de l'état de pèlerin. Personne ne bouge, pas même après trois demandes : ils sont abattus, ils espèrent encore un changement. Il entre, attristé, chez son épouse Umm Salama et lui raconte. Elle lui conseille : « Sors, ne parle à personne, sacrifie ta bête et appelle ton barbier pour qu'il te rase. » Il le fait. En le voyant, les compagnons se lèvent, sacrifient et se rasent les uns les autres, si vite qu'ils manquent de se blesser.

6. « Une victoire éclatante »

Sur le chemin du retour, la sourate al-Fatḥ est révélée. ʿUmar demande, étonné : « Est-ce une victoire, ô Messager d'Allah ﷺ ? » — « Oui. »

> إِنَّا فَتَحْنَا لَكَ فَتْحًا مُّبِينًا
>
> *« Nous t'avons accordé une victoire éclatante. »*
> **Sourate al-Fatḥ (48:1)**

L'avenir le confirme. La paix permet aux gens de se rencontrer, de discuter, de découvrir l'islam sans la guerre. L'imam az-Zuhrī remarquait qu'en deux ans de trêve, plus de gens entrèrent dans l'islam que pendant toutes les années précédentes : ils étaient environ mille quatre cents à al-Ḥudaybiya, ils seront dix mille deux ans plus tard. Et la clause la plus dure se retourne : Abū Baṣīr, un autre musulman renvoyé, s'échappe et s'installe sur la côte avec d'autres fugitifs ; ce sont les Mecquois eux-mêmes qui demanderont l'annulation de la clause.

Ce qui est moins sûr. Le récit d'al-Ḥudaybiya, avec ses détails (la chamelle, ʿUrwa, l'écriture du traité, Abū Jandal, ʿUmar, Umm Salama), est rapporté par al-Bukhārī. Le nombre des pèlerins varie entre 1 400 et 1 500 selon les rapports authentiques. La remarque d'az-Zuhrī sur le nombre de conversions est rapportée par Ibn Isḥāq.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Céder sur la forme, tenir sur le fond**
Le Prophète ﷺ a accepté d'effacer un titre et une formule, mais jamais de renoncer à sa foi ou à sa mission. Dans une négociation, au travail comme en famille, savoir ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas change tout.

2. **Voir plus loin que l'émotion du moment**
Ce qui ressemblait à une humiliation était « une victoire éclatante ». Un contrat moins avantageux, un compromis, un pas en arrière peuvent ouvrir des portes que l'affrontement aurait fermées.

3. **Écouter les conseils avisés, y compris des femmes**
Dans un moment de blocage, c'est Umm Salama qui a trouvé la solution. La sagesse n'a ni genre ni statut.

4. **Montrer plutôt que répéter**
Trois ordres n'avaient rien donné ; un seul geste a tout débloqué. Un manager, un parent, un responsable convainc souvent mieux par l'exemple que par les consignes.

5. **Avoir le droit de douter, sans rompre**
ʿUmar a exprimé son trouble, puis il a fait confiance. Poser ses questions n'est pas un manque de foi ; ce qui compte, c'est de rester fidèle.

Une question pour toi

As-tu vécu une situation où un compromis t'a semblé une défaite, avant de se révéler bénéfique ? Dans quel domaine de ta vie aurais-tu aujourd'hui besoin de « l'esprit d'al-Ḥudaybiya » ?

À retenir

- En l'an 6, le Prophète ﷺ part en pèlerinage avec environ 1 400 compagnons ; Quraysh lui barre la route.
- Les compagnons prêtent serment sous l'arbre (bayʿat ar-Riḍwān) ; une trêve de dix ans est signée avec Suhayl ibn ʿAmr.
- Les conditions paraissent humiliantes ; le conseil d'Umm Salama débloque la situation.
- Allah appelle cette paix « une victoire éclatante » (48:1) : elle ouvre la voie à la conquête pacifique de La Mecque.

رَسَائِلُ النَّبِيِّ ﷺ إِلَى المُلُوكِ

Les lettres aux rois

Un message pour le monde

Quand ?	Destinataires	Sceau	Messagers
Fin de l'an 6 et an 7	**Rome, Perse, Égypte, Abyssinie…**	**« Muḥammad ﷺ, Messager d'Allah ﷺ »**	**Des compagnons choisis**

Personnages : Héraclius · Abū Sufyān · Diḥya al-Kalbī · Chosroès · al-Muqawqis · an-Najāshī · ʿAbd Allāh ibn Ḥudhāfa

Le récit

القِصَّةُ

La trêve d'al-Ḥudaybiya ouvre une période nouvelle. Pour la première fois, le Prophète ﷺ n'est plus obligé de consacrer toutes ses forces à se défendre. Il s'adresse alors aux grands souverains de son temps : l'empereur byzantin, le roi de Perse, le gouverneur d'Égypte, le roi d'Abyssinie et plusieurs princes d'Arabie. L'islam n'est pas un message tribal : il s'adresse à tous les peuples.

> وَمَا أَرْسَلْنَاكَ إِلَّا كَافَّةً لِّلنَّاسِ بَشِيرًا وَنَذِيرًا
>
> *« Et Nous ne t'avons envoyé qu'à l'ensemble des hommes, comme annonciateur et avertisseur. »*
> **Sourate Saba' (34:28)**

1. Un sceau d'argent

On fait remarquer au Prophète ﷺ que les rois ne lisent pas une lettre qui n'est pas scellée. Il se fait alors faire une bague d'argent sur laquelle est gravé : « Muḥammad ﷺ, Messager d'Allah ﷺ » **(rapporté par al-Bukhārī)**. Le message est important ; la forme doit l'être aussi. Il choisit avec soin ses messagers : des hommes cultivés, éloquents, qui connaissent souvent la langue ou les usages du pays où ils vont.

2. Héraclius interroge… Abū Sufyān

Diḥya al-Kalbī porte la lettre à Héraclius, l'empereur byzantin, alors à Jérusalem. Intrigué, celui-ci fait chercher des Arabes de La Mecque présents dans la région pour commerce. On lui amène Abū Sufyān, alors l'un des pires ennemis du Prophète ﷺ. L'empereur place les compagnons d'Abū Sufyān derrière lui et leur dit : « S'il ment, démentez-le. » Abū Sufyān avouera plus tard : « Par Allah, si je n'avais pas eu honte qu'on m'accuse de mentir, j'aurais menti sur lui. »

Héraclius pose des questions précises : Quelle est sa lignée ? Quelqu'un avant lui a-t-il prétendu cela ? L'a-t-on déjà accusé de mentir ? Ses partisans sont-ils les nobles ou les faibles ? Augmentent-ils ou diminuent-ils ? Certains renient-ils sa religion par mécontentement ? Trahit-il ses engagements ? Que vous ordonne-t-il ? Abū Sufyān répond honnêtement. L'empereur conclut : « S'il ne mentait pas aux gens, il n'allait pas mentir sur Allah. Si ce que tu dis est vrai, il possédera l'endroit où se trouvent mes deux pieds » **(al-Bukhārī n° 7)**.

La lettre elle-même est courte : elle salue « celui qui suit la guidée », appelle l'empereur à l'islam en lui promettant une double récompense, et se termine par ce verset :

> قُلْ يَا أَهْلَ الْكِتَابِ تَعَالَوْا إِلَىٰ كَلِمَةٍ سَوَاءٍ بَيْنَنَا وَبَيْنَكُمْ أَلَّا نَعْبُدَ إِلَّا اللَّهَ وَلَا نُشْرِكَ بِهِ شَيْئًا
>
> *« Dis : ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer. »*
> **Sourate Āl ʿImrān (3:64)**

3. Des réponses très différentes

Chosroès, le roi de Perse, déchire la lettre avec colère. En l'apprenant, le Prophète ﷺ demande à Allah que son royaume soit déchiré à son tour **(rapporté par al-Bukhārī)** ; quelques années plus tard, l'empire perse s'effondre. Al-Muqawqis, le gouverneur d'Égypte, ne se convertit pas, mais répond avec courtoisie et envoie des cadeaux, parmi lesquels Māriya, qui deviendra la mère d'Ibrāhīm, le fils du Prophète ﷺ. Le Négus d'Abyssinie accueille la lettre avec respect. Selon Muslim, ce n'est pas le Négus qui avait protégé les premiers émigrés, et pour qui le Prophète ﷺ pria à distance avec ses compagnons à sa mort **(al-Bukhārī et Muslim)**.

4. Un ton respectueux

Les lettres commencent toutes par « Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux », puis désignent le destinataire par son titre : « Héraclius, le grand de Rome », « al-Muqawqis, le grand des Coptes ». Le Prophète ﷺ ne rabaisse pas ses interlocuteurs ; il leur parle avec clarté, sans flatterie ni insulte, et leur laisse la responsabilité de leur choix. « Si tu te détournes, tu porteras aussi la responsabilité de ton peuple », écrit-il à Héraclius.

Ce qui est moins sûr. Le récit de la rencontre entre Héraclius et Abū Sufyān et le texte de la lettre à Héraclius sont rapportés par al-Bukhārī. La lettre déchirée par Chosroès et la prière sur le Négus sont également authentiques. Les textes des autres lettres, transmis par les biographes, sont de valeur variable ; certains documents présentés aujourd'hui comme des « originaux » dans des musées sont d'authenticité discutée.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Un message pour tous**
   L'islam s'adresse à toute l'humanité. Le Français, l'Africain, l'Asiatique, le converti récent : personne n'est « plus » destinataire qu'un autre.
2. **Communiquer avec soin**
   Un sceau, un messager compétent, une lettre courte et claire : un e-mail professionnel, une candidature, une présentation de projet gagnent à cette exigence de forme.
3. **Respecter son interlocuteur**
   Appeler chacun par son titre, parler sans mépris, même à celui qui ne partage pas nos convictions : c'est la manière prophétique de dialoguer.
4. **La réputation se construit dans la durée**
   Même son ennemi n'a pas pu l'accuser de mensonge. Notre honnêteté quotidienne est notre meilleure carte de visite, au travail comme ailleurs.
5. **Accepter des réponses différentes**
   Certains rois ont accueilli le message, d'autres l'ont rejeté. Nous transmettons ; nous ne contrôlons pas la réponse des cœurs.

Une question pour toi

Si tu devais présenter l'islam en quelques lignes à un collègue ou à un voisin, comme dans ces lettres, que dirais-tu ? Essaie de l'écrire.

À retenir

- Après al-Ḥudaybiya, le Prophète ﷺ écrit aux souverains de son temps et fait graver un sceau : « Muḥammad ﷺ, Messager d'Allah ﷺ ».
- Héraclius interroge Abū Sufyān, qui ne peut accuser le Prophète ﷺ de mensonge.
- Chosroès déchire la lettre ; al-Muqawqis répond avec courtoisie ; le Négus l'accueille avec respect.
- Les lettres sont courtes, claires et respectueuses, et invitent à « une parole commune » (3:64).

غَزْوَةُ خَيْبَرَ

Khaybar

Gagner les cœurs plutôt que les batailles

Quand ?	Lieu	Enjeu	Après
Muḥarram, an 7 (628)	**L'oasis de Khaybar, au nord de Médine**	**Le foyer des coalitions**	**Un contrat de métayage**

Personnages : ʿAlī ibn Abī Ṭālib · ʿAbd Allāh ibn Rawāḥa · Ṣafiyya bint Ḥuyayy · Jaʿfar ibn Abī Ṭālib · les gens de Khaybar

Le récit

القِصَّةُ

Khaybar est une grande oasis fortifiée, à environ cent cinquante kilomètres au nord de Médine, riche en palmeraies et protégée par plusieurs forteresses. Depuis le départ des Banū an-Naḍīr, elle est devenue le centre des alliances dirigées contre Médine : c'est de là qu'est partie la coalition du Fossé. La trêve signée avec Quraysh permet désormais au Prophète ﷺ de régler cette menace au nord.

1. « Un homme qu'Allah et Son Messager ﷺ aiment »

Les forteresses résistent plusieurs jours. Un soir, le Prophète ﷺ annonce : « Demain, je donnerai l'étendard à un homme qui aime Allah et Son Messager ﷺ, et qu'Allah et Son Messager ﷺ aiment. Allah donnera la victoire par ses mains. » Toute la nuit, les compagnons se demandent qui sera choisi ; chacun l'espère. Au matin, il demande : « Où est ʿAlī ? » On lui répond qu'il souffre des yeux. Le Prophète ﷺ le fait venir, met un peu de sa salive sur ses yeux et prie pour lui : ʿAlī guérit aussitôt.

En lui remettant l'étendard, il lui donne une consigne surprenante pour un chef de guerre :

فَوَاللَّهِ لَأَنْ يَهْدِيَ اللَّهُ بِكَ رَجُلًا وَاحِدًا خَيْرٌ لَكَ مِنْ أَنْ يَكُونَ لَكَ حُمْرُ النَّعَمِ

« Avance avec calme, puis invite-les d'abord à l'islam… Car, par Allah, qu'Allah guide par toi un seul homme vaut mieux pour toi que les chameaux roux [les biens les plus précieux]. »

Al-Bukhārī et Muslim

2. Un contrat plutôt qu'un exil

Khaybar finit par se rendre. Les habitants proposent au Prophète ﷺ de rester sur leurs terres pour continuer à les cultiver, car ils connaissent mieux que personne leurs palmeraies. Il accepte : ils travailleront la terre et garderont la moitié de la récolte **(al-Bukhārī et Muslim)**. Les gens de Khaybar resteront ainsi sur place pendant toute la vie du Prophète ﷺ et au-delà.

Chaque année, ʿAbd Allāh ibn Rawāḥa vient estimer la récolte pour la partager. Les biographes rapportent qu'on tenta un jour de le corrompre avec des bijoux. Il répondit : « Vous m'offrez un bien illicite que je ne mangerai pas. Par Allah, je viens de chez l'être que j'aime le plus, et vous êtes, pour moi, parmi les gens que j'aime le moins ; mais ni mon amour pour lui ni mon aversion pour vous ne me pousseront à être injuste envers vous. » Ils dirent : « C'est par cela que tiennent les cieux et la terre. » **(rapporté par Mālik et Aḥmad)**

3. Une épaule de mouton empoisonnée

Après la victoire, une femme de Khaybar, Zaynab bint al-Ḥārith, offre au Prophète ﷺ une épaule de mouton rôtie dans laquelle elle a mis du poison. Il en prend une bouchée, la recrache et s'arrête ; un compagnon, Bishr ibn al-Barāʾ, qui en a mangé, en meurt. Le Prophète ﷺ la fait venir et l'interroge ; elle avoue **(rapporté par al-Bukhārī)**. Selon plusieurs rapports, il ne se vengea pas pour lui-même. Il dira, dans sa dernière maladie, qu'il ressentait encore les effets de ce poison.

4. Ṣafiyya : « Mon père est Hārūn »

Parmi les captifs se trouve Ṣafiyya, fille de Ḥuyayy ibn Akhṭab, le chef des Banū an-Naḍīr. Le Prophète ﷺ l'affranchit et l'épouse ; son affranchissement est sa dot. Un jour, elle apprend que certaines personnes l'ont rabaissée en l'appelant « la fille du juif ». Elle vient en pleurant. Le Prophète ﷺ lui dit : « Tu es fille de prophète, ton oncle est prophète, et tu es l'épouse d'un prophète : de quoi pourraient-elles se vanter devant toi ? » **(rapporté par at-Tirmidhī)** Il la rattache à Hārūn et à Mūsā, dont elle descend : ses origines ne sont pas une honte, mais une noblesse.

5. Le retour de Jaʿfar

Au même moment, Jaʿfar ibn Abī Ṭālib et les derniers émigrés d'Abyssinie rejoignent enfin le Prophète ﷺ, après plus de dix ans d'exil. Selon les biographes, il l'embrassa et dit : « Je ne sais pas ce qui me réjouit le plus : la victoire de Khaybar ou l'arrivée de Jaʿfar. » Asmāʾ bint ʿUmays, l'épouse de Jaʿfar, demanda si les émigrés d'Abyssinie avaient moins de mérite que ceux de Médine. Il répondit : « Vous avez deux émigrations, eux n'en ont qu'une » **(al-Bukhārī et Muslim)**.

Ce qui est moins sûr. L'étendard confié à ʿAlī, la consigne de l'appel à l'islam, le contrat de métayage, l'épaule empoisonnée, le mariage avec Ṣafiyya et la parole sur les « deux émigrations » sont authentiques. La réponse de ʿAbd Allāh ibn Rawāḥa est rapportée par Mālik et Aḥmad avec une chaîne discutée ; la phrase sur la joie de l'arrivée de Jaʿfar vient d'al-Ḥākim et aṭ-Ṭabarānī. Le sort de la femme qui avait empoisonné le repas varie selon les rapports.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Convaincre plutôt que vaincre**
   « Qu'Allah guide par toi un seul homme vaut mieux que les chameaux roux. » Dans un débat, en famille ou au travail, gagner le cœur de quelqu'un vaut mieux que gagner une discussion.
2. **Garder les compétences**
   Le Prophète ﷺ a laissé les gens de Khaybar cultiver leurs terres, parce qu'ils savaient le faire. Un bon dirigeant valorise l'expertise de chacun, y compris de ceux qui ne partagent pas ses idées.
3. **L'intégrité sans condition**
   Ibn Rawāḥa a refusé un pot-de-vin et a été juste envers des gens qu'il n'aimait pas. Un contrôleur, un auditeur, un fonctionnaire, un acheteur : l'honnêteté ne dépend pas de nos sympathies.
4. **Ne jamais rabaisser quelqu'un pour ses origines**
   « La fille du juif », « l'immigré », « le converti » : le Prophète ﷺ a transformé l'insulte en titre de noblesse. Les moqueries sur les origines n'ont pas leur place chez le croyant.
5. **Accueillir ceux qui reviennent de loin**
   Jaʿfar et les siens revenaient après des années d'exil. Ceux qui rentrent d'expatriation, de longues études ou d'une période difficile méritent une vraie joie de nous revoir.

Une question pour toi

Penses-tu à une personne que tu aimerais « gagner » plutôt que « battre » : un collègue, un proche, un voisin ? Quel premier pas pourrais-tu faire ?

À retenir

- En l'an 7, le Prophète ﷺ assiège Khaybar, foyer des coalitions contre Médine.
- Il confie l'étendard à ʿAlī en lui recommandant d'inviter d'abord à l'islam : guider un homme vaut mieux que tous les biens.
- Les habitants restent sur leurs terres grâce à un contrat de partage des récoltes ; Ibn Rawāḥa refuse d'être injuste envers eux.
- Le Prophète ﷺ épouse Ṣafiyya et défend sa dignité ; Jaʿfar revient d'Abyssinie.

عُمْرَةُ القَضَاءِ وَإِسْلَامُ القَادَةِ

Le pèlerinage accompli et les grandes conversions

L'islam efface ce qui précède

Quand ?	Lieu	Pèlerins	Nouveaux musulmans
Dhū al-Qaʿda an 7, puis début de l'an 8	**La Mecque, puis Médine**	**Environ 2 000**	**Khālid, ʿAmr, ʿUthmān ibn Ṭalḥa**

Personnages : Les pèlerins de l'an 7 · Umāma, fille de Ḥamza · ʿAlī, Jaʿfar et Zayd · Khālid ibn al-Walīd · ʿAmr ibn al-ʿĀṣ · ʿUthmān ibn Ṭalḥa

Le récit

القِصَّةُ

Un an après al-Ḥudaybiya, comme le prévoyait le traité, le Prophète ﷺ revient vers La Mecque avec environ deux mille compagnons pour accomplir la ʿumra qu'on les avait empêchés de faire. Les Mecquois quittent la ville et s'installent sur les collines pour les observer. Pour beaucoup d'émigrés, c'est la première fois depuis sept ans qu'ils revoient leur ville, leurs maisons et la Kaʿba.

1. Trotter autour de la Kaʿba

Les Mecquois racontent que les musulmans ont été affaiblis par la fièvre de Médine. Le Prophète ﷺ demande alors à ses compagnons de faire les trois premiers tours de la Kaʿba en trottinant, épaules dégagées, pour montrer leur vigueur **(al-Bukhārī et Muslim)**. Ce geste, le *ramal*, est resté dans les rites du pèlerinage jusqu'à aujourd'hui. Au bout des trois jours prévus par le traité, quand les Mecquois lui demandent de partir, il quitte la ville sans discuter : la parole donnée est respectée à la lettre.

2. Une petite fille et trois oncles

Au moment du départ, la petite Umāma, fille de Ḥamza, mort à Uḥud, court derrière les musulmans en criant : « Mon oncle ! Mon oncle ! » ʿAlī la prend avec lui. À Médine, trois hommes se disputent le droit de l'élever : ʿAlī, son cousin ; Zayd ibn Ḥāritha, à qui le Prophète ﷺ avait lié Ḥamza par la fraternité ; et Jaʿfar, dont l'épouse est la tante maternelle de l'enfant. Le Prophète ﷺ la confie à sa tante : « La tante maternelle a le rang de la mère. » Puis il console chacun des trois par une parole affectueuse **(al-Bukhārī n° 2699)**.

3. Trois hommes sur la route de Médine

Au début de l'an 8, trois Mecquois célèbres partent ensemble vers Médine pour devenir musulmans : Khālid ibn al-Walīd, le stratège qui avait retourné la bataille d'Uḥud contre les musulmans ; ʿAmr ibn al-ʿĀṣ, l'homme qui avait été envoyé auprès du Négus pour ramener les émigrés d'Abyssinie ; et ʿUthmān ibn Ṭalḥa, le gardien des clés de la Kaʿba, celui-là même qui avait escorté Umm Salama avec tant de noblesse jusqu'à Médine (niveau 2).

4. « Ne sais-tu pas que l'islam efface ce qui précède ? »

ʿAmr ibn al-ʿĀṣ raconte lui-même la scène. Il tend la main pour prêter serment, puis la retire. « Qu'as-tu, ʿAmr ? » — « Je veux poser une condition. » — « Laquelle ? » — « Que mes péchés me soient pardonnés. » Le Prophète ﷺ répond :

> أَمَا عَلِمْتَ أَنَّ الْإِسْلَامَ يَهْدِمُ مَا كَانَ قَبْلَهُ ، وَأَنَّ الْهِجْرَةَ تَهْدِمُ مَا كَانَ قَبْلَهَا ، وَأَنَّ الْحَجَّ يَهْدِمُ مَا كَانَ قَبْلَهُ
>
> *« Ne sais-tu pas que l'islam efface ce qui le précède, que l'émigration efface ce qui la précède, et que le pèlerinage efface ce qui le précède ? »*
>
> **Muslim (n° 121)**

ʿAmr ajoute : « Personne ne m'était plus cher que lui, ni plus grand à mes yeux. Je ne pouvais pas le regarder en face, tant je le respectais. Si l'on me demandait de le décrire, j'en serais incapable, car je n'ai jamais pu fixer mon regard sur lui. » Celui qui l'avait combattu pendant des années est devenu l'un de ceux qui l'aimaient le plus.

Khālid, lui, deviendra très vite « l'une des épées d'Allah ». Selon les biographes, le Prophète ﷺ lui dit en l'accueillant : « Je voyais en toi une intelligence dont j'espérais qu'elle te conduirait au bien. » Ses talents, autrefois tournés contre les musulmans, sont désormais mis au service de la communauté.

Ce qui est moins sûr. La ʿumra de l'an 7, le *ramal*, l'histoire d'Umāma et le récit de la conversion de ʿAmr sont authentiques (al-Bukhārī, Muslim). Le voyage commun des trois hommes et la parole adressée à Khālid sont rapportés par al-Wāqidī et Ibn Isḥāq, avec des chaînes moins solides.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Tenir parole jusqu'au bout**
   Trois jours, c'était trois jours. Les petits engagements tenus (un horaire, une échéance, un rendez-vous) construisent la confiance plus sûrement que les grands discours.

2. **L'intérêt de l'enfant d'abord**
   Pour Umāma, le Prophète ﷺ a choisi la personne la plus proche de sa mère, et a consolé les adultes déçus. Dans les séparations et les deuils familiaux, l'enfant passe avant l'amour-propre des grands.

3. **Personne n'est perdu**
   Khālid et ʿAmr avaient combattu l'islam pendant des années. Il ne faut jamais désespérer de quelqu'un, ni de soi-même : la porte est ouverte jusqu'au dernier souffle.

4. **Recommencer à neuf**
   « L'islam efface ce qui précède. » Un converti, un jeune qui revient à la pratique, une personne qui sort d'une mauvaise passe n'a pas à porter éternellement son passé. Ne le lui rappelons pas sans cesse.

5. **Mettre ses talents au service du bien**
   Les compétences de Khālid n'ont pas changé ; c'est leur direction qui a changé. Nos savoir-faire professionnels peuvent aussi servir notre communauté et la société.

Une question pour toi

Y a-t-il une personne dont tu as « désespéré », ou un passé que tu reproches encore à quelqu'un (ou à toi-même) ? Que t'inspire la parole « l'islam efface ce qui le précède » ?

À retenir

- En l'an 7, les musulmans accomplissent la ʿumra prévue par le traité ; le *ramal* est institué.
- Le Prophète ﷺ confie Umāma, fille de Ḥamza, à sa tante maternelle : « Elle a le rang de la mère. »
- Au début de l'an 8, Khālid ibn al-Walīd, ʿAmr ibn al-ʿĀṣ et ʿUthmān ibn Ṭalḥa embrassent l'islam.
- « L'islam efface ce qui le précède » : chacun peut recommencer à neuf.

غَزْوَةُ مُؤْتَة

Mu ʾ ta

Trois chefs, des larmes et un repli courageux

Quand ?	Lieu	Forces	Commandants
Jumādā I, an 8 (629)	**Mu ʾ ta, au sud-est de la mer Morte**	**3 000 musulmans**	**Zayd, Ja ʿ far, Ibn Rawāḥa**

Personnages : Zayd ibn Ḥāritha · Ja ʿ far ibn Abī Ṭālib · ʿAbd Allāh ibn Rawāḥa · Khālid ibn al-Walīd · Asmāʾ bint ʿUmays et ses enfants

Le récit

القِصَّةُ

Selon les biographes, un messager du Prophète ﷺ, al-Ḥārith ibn ʿUmayr, porteur d'une lettre pour le prince de Bosra, est arrêté et tué par un gouverneur arabe allié de Byzance. Tuer un émissaire est, à l'époque comme aujourd'hui, une violation grave des usages entre les peuples. Le Prophète ﷺ envoie une armée de trois mille hommes vers le nord, aux frontières de l'empire byzantin.

1. Un ancien esclave à la tête de l'armée

Pour la première fois, le Prophète ﷺ ne prend pas lui-même le commandement et désigne à l'avance trois chefs successifs : « Votre chef est Zayd ibn Ḥāritha. S'il est tué, ce sera Ja ʿ far ; et si Ja ʿ far est tué, ce sera ʿAbd Allāh ibn Rawāḥa » **(al-Bukhārī n° 4261)**. Zayd est l'ancien esclave affranchi qu'il avait adopté dans sa jeunesse. Il est placé à la tête d'une armée qui compte des nobles de Quraysh et des Anṣār. Dans la communauté de Médine, ce n'est ni l'origine ni la richesse qui font le chef.

2. Face à une armée immense

Arrivés en Syrie, les musulmans apprennent qu'une armée byzantine et arabe gigantesque les attend, bien plus nombreuse que la leur. Certains proposent d'écrire au Prophète ﷺ pour demander des renforts. ʿAbd Allāh ibn Rawāḥa, le poète de Médine, les encourage : « Nous ne combattons pas par le nombre ni par la force, mais par cette religion par laquelle Allah nous a honorés. » La bataille s'engage à Mu ʾ ta.

3. Trois étendards

Zayd tombe le premier, l'étendard à la main. Ja ʿ far le reprend et combat jusqu'à la mort. ʿAbd Allāh ibn ʿUmar, présent ce jour-là, raconte qu'on compta sur son corps plus de quatre-vingt-dix blessures, toutes sur le devant : aucune dans le dos **(al-Bukhārī)**. Le Prophète ﷺ dira qu'Allah lui a donné deux ailes au Paradis à la place de ses bras ; c'est pourquoi on l'appelle Ja ʿ far aṭ-Ṭayyār, « celui qui vole ». ʿAbd Allāh ibn Rawāḥa prend la relève, hésite un instant, se reprend en récitant des vers à son âme, puis tombe à son tour.

4. Khālid et l'art du repli

Les musulmans choisissent alors Khālid ibn al-Walīd, devenu musulman quelques mois plus tôt. Face à une armée bien supérieure, il comprend que l'essentiel est désormais de sauver les hommes. Selon les biographes, il réorganise ses troupes de nuit pour faire croire à l'arrivée de renforts, puis organise un repli en bon ordre. L'armée rentre à Médine avec des pertes très limitées.

5. Les larmes du Prophète ﷺ

À Médine, avant même l'arrivée des messagers, le Prophète ﷺ annonce la nouvelle à ses compagnons : « Zayd a pris l'étendard et il est tombé, puis Ja ʿ far l'a pris et il est tombé, puis Ibn Rawāḥa l'a pris et il est tombé… » Et ses yeux versaient des larmes. « … jusqu'à ce que l'étendard soit pris par une des épées d'Allah, et qu'Allah leur donne l'issue » **(al-Bukhārī n° 4262)**.

Il se rend chez Asmāʾ bint ʿUmays, l'épouse de Ja ʿ far, demande à voir ses enfants, les embrasse et les serre contre lui, les yeux pleins de larmes. Puis il dit à sa propre famille :

اصْنَعُوا لِآلِ جَعْفَرٍ طَعَامًا ، فَإِنَّهُ قَدْ أَتَاهُمْ مَا يَشْغَلُهُمْ

« Préparez à manger pour la famille de Jaʿfar, car il leur est arrivé ce qui les occupe. »

Rapporté par Abū Dāwūd et at-Tirmidhī

Au retour de l'armée, certains habitants de Médine accueillent les soldats en les traitant de fuyards. Selon les biographes, le Prophète ﷺ les reprend : « Ce ne sont pas des fuyards, ce sont ceux qui reviendront à la charge, si Allah le veut. »

Ce qui est moins sûr. L'ordre des trois commandants, les blessures de Jaʿfar, l'annonce de leur mort par le Prophète ﷺ et la parole « une des épées d'Allah » sont rapportés par al-Bukhārī. Le meurtre de l'émissaire, l'importance de l'armée adverse (les biographes parlent de 100 000 hommes ou plus, un chiffre sans doute exagéré), la ruse nocturne de Khālid et la parole sur « ceux qui reviendront à la charge » viennent des biographes.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Le mérite avant l'origine**
   Un ancien esclave à la tête d'une armée de nobles : à Médine, la compétence et la piété comptaient plus que le nom. Dans nos entreprises et nos associations, choisissons les responsables sur ces critères.
2. **Prévoir la relève**
   Trois chefs désignés à l'avance : le Prophète ﷺ a pensé à la continuité. Une équipe, un projet, une famille même gagnent à prévoir « qui prend le relais si… ».
3. **Savoir se replier n'est pas une honte**
   Khālid a préféré sauver des vies à une victoire impossible. Abandonner un projet voué à l'échec, changer d'orientation, renoncer à temps peut être un acte de courage.
4. **Pleurer est humain**
   Le Prophète ﷺ a pleuré ses compagnons devant tout le monde. Exprimer sa peine n'est pas un manque de foi.
5. **Être là pour les endeuillés**
   « Préparez à manger pour la famille de Jaʿfar. » Apporter un repas, s'occuper des enfants, prendre en charge le quotidien : c'est souvent l'aide la plus précieuse pour une famille en deuil.

Une question pour toi

Connais-tu une famille qui traverse un deuil ou une épreuve en ce moment ? Quel geste concret, comme le repas pour la famille de Jaʿfar, pourrais-tu lui offrir cette semaine ?

À retenir

- En l'an 8, 3 000 musulmans affrontent à Muʾta une armée bien plus nombreuse.
- Zayd ibn Ḥāritha, Jaʿfar et ʿAbd Allāh ibn Rawāḥa tombent l'un après l'autre en portant l'étendard.
- Khālid ibn al-Walīd organise un repli qui sauve l'armée : il est appelé « une des épées d'Allah ».
- Le Prophète ﷺ pleure ses compagnons et demande qu'on prépare à manger pour la famille de Jaʿfar.

فَتْحُ مَكَّةَ

La conquête de La Mecque

Le jour de la miséricorde

Quand ?	Lieu	Armée	Issue
Ramaḍān, an 8 (630)	**La Mecque**	**Environ 10 000**	**Une entrée presque sans combat**

Personnages : Ḥāṭib ibn Abī Balta'a · Abū Sufyān · al-'Abbās · Umm Hānī' · 'Uthmān ibn Ṭalḥa · Bilāl · 'Ikrima et Umm Ḥakīm

Le récit

القِصَّةُ

Huit ans après avoir quitté La Mecque de nuit, poursuivi et menacé de mort, le Prophète ﷺ y revient à la tête de dix mille hommes. Ce qui aurait pu être un jour de vengeance devient un jour de pardon. C'est sans doute l'un des épisodes de la Sīra qui en dit le plus sur sa personne.

1. La trêve est rompue

En l'an 8, la tribu des Banū Bakr, alliée de Quraysh, attaque de nuit la tribu de Khuzā'a, alliée des musulmans, avec l'aide d'armes et d'hommes de Quraysh. C'est une violation claire du traité d'al-Ḥudaybiya. Abū Sufyān vient à Médine pour tenter de renouveler l'accord ; il n'obtient rien. Le Prophète ﷺ prépare une expédition dans le plus grand secret.

2. La lettre de Ḥāṭib

Un compagnon, Ḥāṭib ibn Abī Balta'a, écrit secrètement aux Mecquois pour les prévenir, et confie la lettre à une femme. Informé, le Prophète ﷺ envoie 'Alī et deux autres compagnons, qui la rattrapent et récupèrent la lettre. Ḥāṭib s'explique : « Je ne suis pas d'origine qurayshite et je n'ai personne à La Mecque pour protéger ma famille ; j'ai voulu me faire un appui auprès d'eux. Je ne l'ai fait ni par mécréance ni par reniement. » 'Umar demande la permission de le punir de mort. Le Prophète ﷺ répond : « Il a dit la vérité. Il a participé à Badr… » et il lui pardonne **(al-Bukhārī et Muslim)**.

3. Abū Sufyān devient musulman

L'armée campe près de La Mecque et allume des milliers de feux. Abū Sufyān sort pour voir ; al-'Abbās, l'oncle du Prophète ﷺ, le conduit au camp. L'ancien chef des ennemis de l'islam embrasse la foi. Le Prophète ﷺ honore alors sa position : « Celui qui entre dans la maison d'Abū Sufyān sera en sécurité ; celui qui ferme sa porte sera en sécurité ; celui qui entre dans la Mosquée sacrée sera en sécurité » **(Muslim n° 1780)**.

4. L'entrée dans la ville

Le Prophète ﷺ entre à La Mecque sur sa chamelle, récitant la sourate al-Fatḥ **(al-Bukhārī)**. Les biographes ajoutent qu'il baissait la tête par humilité, au point que sa barbe touchait presque sa selle. Lorsqu'un de ses commandants s'écrie : « Aujourd'hui est le jour du carnage ! », il le reprend : « Aujourd'hui est le jour où Allah honore la Ka'ba » **(al-Bukhārī)**, ou, selon d'autres versions, « Aujourd'hui est le jour de la miséricorde », et il confie l'étendard à un autre. Il n'y a que quelques accrochages isolés.

Il se rend à la Ka'ba, entourée de trois cent soixante idoles. Il les fait tomber une à une avec un bâton, en récitant **(al-Bukhārī et Muslim)** :

> جَاءَ الْحَقُّ وَزَهَقَ الْبَاطِلُ ۚ إِنَّ الْبَاطِلَ كَانَ زَهُوقًا
>
> *« La vérité est venue et le faux a disparu. Le faux est, par nature, voué à disparaître. »*
>
> **Sourate al-Isrā' (17:81)**

Bilāl, l'ancien esclave torturé sur le sable de cette même ville, monte sur le toit de la Ka'ba pour lancer l'appel à la prière.

5. Rendre la clé

Les clés de la Kaʿba sont entre les mains de ʿUthmān ibn Ṭalḥa, devenu musulman quelques mois plus tôt. Des membres de la famille du Prophète ﷺ espèrent obtenir cette charge prestigieuse. Mais il appelle ʿUthmān et lui rend les clés, pour lui et ses descendants. Les exégètes rattachent à cet épisode ce verset :

> إِنَّ اللَّهَ يَأْمُرُكُمْ أَن تُؤَدُّوا الْأَمَانَاتِ إِلَىٰ أَهْلِهَا
>
> *« Allah vous ordonne de rendre les dépôts à leurs ayants droit. »*
> **Sourate an-Nisāʾ (4:58)**

L'homme qui avait escorté Umm Salama avec tant de noblesse reçoit ainsi la confiance du Prophète ﷺ. Sa famille garde encore aujourd'hui les clés de la Kaʿba.

6. « Pas de reproche contre vous aujourd'hui »

Les Mecquois sont rassemblés, inquiets : ce sont eux qui l'ont persécuté, chassé, combattu pendant vingt ans. Selon les biographes, il leur demande : « Que pensez-vous que je vais faire de vous ? » — « Du bien : tu es un frère noble, fils d'un frère noble. » — « Je vous dis ce que Yūsuf a dit à ses frères : »

> لَا تَثْرِيبَ عَلَيْكُمُ الْيَوْمَ ۖ يَغْفِرُ اللَّهُ لَكُمْ
>
> *« Pas de reproche contre vous aujourd'hui ! Qu'Allah vous pardonne. »*
> **Sourate Yūsuf (12:92)**

Même ceux qui l'avaient le plus combattu sont pardonnés. ʿIkrima, fils d'Abū Jahl, s'enfuit vers le Yémen ; sa femme Umm Ḥakīm obtient pour lui la sécurité et part le chercher. Lorsqu'il revient, le Prophète ﷺ demande à ses compagnons de ne pas insulter son père devant lui. Umm Hāniʾ, cousine du Prophète ﷺ, accorde de son côté sa protection à deux hommes ; le Prophète ﷺ confirme : « Nous protégeons ceux que tu as protégés, Umm Hāniʾ » **(al-Bukhārī et Muslim)**.

7. « La vie est votre vie, la mort est votre mort »

Après la conquête, certains Anṣār s'inquiètent entre eux : « Maintenant qu'il a retrouvé sa ville et les siens, il va rester à La Mecque. » Le Prophète ﷺ l'apprend par la révélation, les réunit et leur dit : « Je suis le serviteur d'Allah et Son Messager ﷺ. J'ai émigré vers Allah et vers vous : ma vie est votre vie, et ma mort est votre mort. » Ils se mettent à pleurer en s'excusant : « Nous ne l'avons dit que par attachement à Allah et à Son Messager ﷺ. » **(Muslim n° 1780)** Il rentrera bien à Médine, et c'est là qu'il sera enterré.

La fidélité envers ceux qui nous ont accueillis dans les moments difficiles ne disparaît pas avec le succès. Le Prophète ﷺ aurait pu revenir dans la ville la plus prestigieuse d'Arabie ; il a choisi de rester avec ceux qui l'avaient soutenu quand il n'avait rien.

Ce qui est moins sûr. La lettre de Ḥāṭib, la conversion d'Abū Sufyān, la garantie de sécurité, la récitation de la sourate al-Fatḥ, la destruction des idoles et la protection accordée par Umm Hāniʾ sont authentiques. La phrase « Allez, vous êtes libres » et le dialogue avec les Mecquois sont rapportés par Ibn Isḥāq avec une chaîne faible, même si le pardon général est bien établi. La remise des clés à ʿUthmān ibn Ṭalḥa est rapportée par les biographes et les exégètes.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Pardonner quand on est en position de force**
Il est facile de parler de pardon quand on est faible. Le Prophète ﷺ a pardonné le jour où il pouvait tout. Une promotion, un succès, une situation de pouvoir sont des moments où notre caractère se révèle.

2. **Juger une personne sur l'ensemble de sa vie**
Ḥāṭib avait commis une faute grave, mais il avait participé à Badr. Avant de condamner un collègue ou un proche pour une erreur, regardons tout ce qu'il a fait de bien.

3. **Écouter avant de sanctionner**
« Pourquoi as-tu fait cela ? » Le Prophète ﷺ a d'abord demandé une explication. Combien de conflits seraient évités si nous posions cette question avant de juger ?

4. **Confier les responsabilités aux personnes compétentes**
Les clés de la Kaʿba ne sont pas allées à la famille du Prophète ﷺ, mais à leur détenteur légitime. Népotisme et favoritisme n'ont pas leur place dans l'éthique musulmane.

5. **La parole des femmes engage la communauté**
La protection accordée par Umm Hāniʾ a été respectée, et c'est Umm Ḥakīm qui a ramené ʿIkrima. Les femmes de la Sīra agissent, négocient et sont écoutées.

Une question pour toi

Y a-t-il quelqu'un à qui tu pourrais dire aujourd'hui, en pensée ou en vrai, « pas de reproche contre toi » ? Qu'est-ce qui te retient encore ?

À retenir

- En l'an 8, après la rupture de la trêve par les alliés de Quraysh, le Prophète ﷺ marche sur La Mecque avec 10 000 hommes.
- Il pardonne à Ḥāṭib, accueille Abū Sufyān dans l'islam et garantit la sécurité des habitants.
- Il entre avec humilité, renverse les idoles (17:81) et rend les clés de la Kaʿba à ʿUthmān ibn Ṭalḥa (4:58).
- Il accorde un pardon général à ceux qui l'avaient persécuté : « Pas de reproche contre vous aujourd'hui » (12:92).

غَزْوَةُ حُنَيْنٍ وَالطَّائِفِ

Ḥunayn et Ṭā᾽if

Le piège de l'orgueil et la sagesse du partage

Quand ?	Lieux	Armée	Adversaires
Shawwāl, an 8 (630)	**Vallée de Ḥunayn, Ṭā᾽if, al-Jiʿrāna**	**Environ 12 000**	**Hawāzin et Thaqīf**

Personnages : Les Hawāzin · Thaqīf · al-ʿAbbās · les Anṣār · ash-Shaymā᾽, la sœur de lait · les nouveaux musulmans de La Mecque

Le récit

القِصَّةُ

Quelques semaines après la conquête de La Mecque, les grandes tribus des Hawāzin et de Thaqīf, la tribu de Ṭā᾽if qui avait chassé le Prophète ﷺ à coups de pierres dix ans plus tôt, se rassemblent pour l'attaquer. Il sort à leur rencontre avec douze mille hommes : les dix mille de la conquête et deux mille Mecquois, dont beaucoup viennent tout juste de devenir musulmans. Jamais l'armée musulmane n'a été aussi nombreuse.

1. « Nous ne serons pas vaincus aujourd'hui à cause du nombre »

Certains se laissent griser par cette force : « Nous ne serons pas vaincus aujourd'hui faute de nombre ! »
À l'aube, alors que l'armée descend dans la vallée de Ḥunayn, les Hawāzin, cachés sur les hauteurs, l'attaquent par surprise. C'est la débandade. Beaucoup s'enfuient.

> وَيَوْمَ حُنَيْنٍ ۙ إِذْ أَعْجَبَتْكُمْ كَثْرَتُكُمْ فَلَمْ تُغْنِ عَنكُمْ شَيْـًٔا وَضَاقَتْ عَلَيْكُمُ الْأَرْضُ بِمَا رَحُبَتْ ثُمَّ وَلَّيْتُم مُّدْبِرِينَ
>
> *« Et le jour de Ḥunayn, quand votre grand nombre vous émerveillait mais ne vous servit à rien, la terre, malgré son étendue, vous devint étroite, puis vous avez tourné le dos en fuyant. »*
>
> **Sourate at-Tawba (9:25)**

2. « Je suis le Prophète ﷺ, ce n'est pas un mensonge »

Au milieu de la panique, le Prophète ﷺ reste ferme sur sa mule blanche et avance même vers l'ennemi en disant : « Je suis le Prophète ﷺ, ce n'est pas un mensonge ; je suis le fils de ʿAbd al-Muṭṭalib ! » **(al-Bukhārī et Muslim)**. Il demande à son oncle al-ʿAbbās, qui a une voix puissante, d'appeler les compagnons : « Ô gens de l'arbre ! » — ceux qui avaient prêté serment à al-Ḥudaybiya. Ils reviennent en criant : « Nous voici ! », se regroupent autour de lui, et la bataille se retourne.

3. Ṭā᾽if : « Ô Allah, guide Thaqīf »

Les vaincus se réfugient dans la ville fortifiée de Ṭā᾽if. Le siège dure plusieurs semaines, sans résultat, et le Prophète ﷺ décide de le lever. Des compagnons lui demandent d'invoquer Allah contre Thaqīf, la tribu qui l'avait humilié autrefois. Il lève les mains et dit : « Ô Allah, guide Thaqīf et amène-les à nous » **(rapporté par at-Tirmidhī)**. Quelques mois plus tard, une délégation de Thaqīf viendra à Médine pour embrasser l'islam.

4. Une sœur retrouvée

Parmi les captifs des Hawāzin, une femme âgée affirme : « Je suis la sœur de votre compagnon. » On l'amène au Prophète ﷺ. C'est ash-Shaymā᾽, la fille de Ḥalīma, sa nourrice, avec qui il avait grandi dans le désert. Selon les biographes, il la reconnaît, étend son manteau pour la faire asseoir, et lui propose de rester près de lui ou de rentrer chez les siens comblée de cadeaux. Plus tard, une délégation des Hawāzin, devenue musulmane, demande la libération des captifs ; le Prophète ﷺ commence par rendre sa propre part, puis demande aux musulmans de faire de même de leur plein gré : tous les captifs sont libérés **(rapporté par al-Bukhārī)**.

5. « Et vous, vous repartez avec le Messager d'Allah ﷺ »

À al-Jiʿrāna, le Prophète ﷺ distribue le butin. Il donne beaucoup aux chefs de Quraysh récemment convertis, pour gagner leurs cœurs, et rien aux Anṣār. Certains jeunes Anṣār s'en plaignent : « Il donne aux siens et nous laisse, alors que nos épées dégoulinent encore de leur sang ! » Le Prophète ﷺ réunit les Anṣār seuls, sous une tente, et leur parle **(al-Bukhārī et Muslim)** :

« Ô Anṣār ! Ne vous ai-je pas trouvés égarés, et Allah vous a guidés par moi ? Divisés, et Allah vous a réunis par moi ? Pauvres, et Allah vous a enrichis par moi ? […] N'êtes-vous pas satisfaits que les gens repartent avec des moutons et des chameaux, et que vous, vous repartiez chez vous avec le Messager d'Allah ﷺ ? Si tous les gens empruntaient une vallée et les Anṣār une autre, j'emprunterais la vallée des Anṣār. Ô Allah, fais miséricorde aux Anṣār, à leurs enfants et aux enfants de leurs enfants. » Les biographes rapportent qu'ils pleurèrent jusqu'à mouiller leur barbe et dirent : « Nous sommes satisfaits du Messager d'Allah ﷺ comme part. »

6. « Vous ne me trouveriez ni avare… »

En chemin, des Bédouins l'assaillent pour réclamer leur part, au point de le pousser contre un arbre épineux qui arrache son manteau. Il leur dit calmement : « Rendez-moi mon manteau. Si j'avais autant de bêtes que ces arbres, je vous les partagerais toutes ; et vous ne me trouveriez ni avare, ni menteur, ni lâche » **(rapporté par al-Bukhārī)**.

7. « Il est devenu celui que j'aime le plus »

Parmi ceux qui reçoivent ces dons se trouve Ṣafwān ibn Umayya, fils d'un des pires persécuteurs des musulmans, qui n'est pas encore musulman. Le Prophète ﷺ lui donne une vallée entière de bêtes, puis encore, puis encore. Ṣafwān racontera : « Par Allah, il m'a donné alors qu'il était l'homme que je détestais le plus au monde. Il n'a pas cessé de me donner, jusqu'à devenir l'homme que j'aime le plus » **(Muslim)**. Il embrasse l'islam.

Le saviez-vous ? Le Coran a fait de « ceux dont on gagne les cœurs » (*al-muʾallafa qulūbuhum*) l'une des catégories qui peuvent recevoir la zakāt (9:60) : la générosité est aussi une manière de rapprocher les gens.

8. Thaqīf, un an plus tard

La prière faite devant Ṭāʾif est exaucée. Environ un an plus tard, une délégation de Thaqīf arrive à Médine. Elle négocie longuement : ses membres demandent à garder un temps leur idole al-Lāt, et même à être dispensés de la prière. Le Prophète ﷺ refuse fermement pour la prière ; mais il accepte qu'ils ne détruisent pas l'idole de leurs propres mains, et il envoie d'autres hommes le faire.

Pour diriger la prière de la tribu, il choisit le plus jeune de la délégation, ʿUthmān ibn Abī al-ʿĀṣ, parce qu'il était le plus assidu à apprendre le Coran. Il lui recommande : « Dirige la prière de ton peuple, et règle-toi sur le plus faible d'entre eux : il y a parmi eux des personnes âgées, des faibles et des gens pressés » **(rapporté par Muslim)**. La ville qui l'avait chassé à coups de pierres reçoit un imam à qui l'on enseigne d'abord la douceur.

Ce qui est moins sûr. La débandade de Ḥunayn, la fermeté du Prophète ﷺ, l'appel d'al-ʿAbbās, la libération des captifs, le discours aux Anṣār et l'épisode du manteau sont rapportés par al-Bukhārī et Muslim. L'invocation pour Thaqīf est rapportée par at-Tirmidhī avec une chaîne discutée. L'histoire d'ash-Shaymāʾ et le détail des larmes des Anṣār viennent d'Ibn Isḥāq.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Se méfier de l'orgueil des moyens**
   Un gros budget, une grande équipe, un CV impressionnant ne garantissent rien. Ḥunayn rappelle que la réussite vient d'Allah, et que l'excès de confiance précède souvent la chute.

2. **Rester calme quand tout s'effondre**
   Quand tous fuyaient, le Prophète ﷺ est resté. Dans une crise au travail ou en famille, une seule personne qui garde son sang-froid peut rassembler les autres.

3. **Prier pour ses adversaires**
   « Ô Allah, guide Thaqīf. » Prier pour celui qui nous a fait du tort est plus fort que de le maudire, et cela peut changer son cœur comme le nôtre.

4. **Expliquer les décisions qui frustrent**
   Face à des Anṣār blessés, le Prophète ﷺ n'a pas imposé le silence : il les a réunis, écoutés et leur a parlé au cœur. Un manager qui doit faire des choix inégaux gagne à expliquer et à reconnaître la valeur de chacun.

5. **Ne pas oublier ceux qui nous ont élevés**
   Des décennies plus tard, il a honoré sa sœur de lait. Nourrices, enseignants, voisins qui nous ont aidés enfants : la reconnaissance n'a pas de date limite.

Une question pour toi

As-tu déjà ressenti une injustice dans un partage (une prime, une promotion, un héritage) ? Que t'apprend la réponse des Anṣār : « Nous sommes satisfaits du Messager d'Allah ﷺ comme part » ?

À retenir

- À Ḥunayn (an 8), l'armée musulmane, fière de son nombre, est d'abord mise en déroute (9:25).
- Le Prophète ﷺ reste ferme ; les compagnons se regroupent autour de lui et l'emportent.
- Devant Ṭā'if, il prie pour que Thaqīf soit guidée ; les captifs des Hawāzin sont libérés.
- Aux Anṣār frustrés, il dit : « Les gens repartent avec des moutons et des chameaux, et vous avec le Messager d'Allah ﷺ. »

غَزْوَةُ تَبُوكَ

Tabūk et les trois qui restèrent en arrière

La vérité, même quand elle coûte

Quand ?	Lieu	Armée	Surnom
Rajab, an 9 (630)	**Tabūk, au nord de l'Arabie**	**Environ 30 000**	**« L'armée de la difficulté »**

Personnages : ʿUthmān ibn ʿAffān · Abū Bakr · ʿUmar · les « pleureurs » · ʿAlī · Kaʿb ibn Mālik · Murāra ibn ar-Rabīʿ · Hilāl ibn Umayya

Le récit

القِصَّةُ

En l'an 9, des nouvelles annoncent qu'une armée byzantine se rassemble au nord. Le Prophète ﷺ appelle à une grande expédition vers Tabūk, à près de sept cents kilomètres de Médine. Le moment est le pire possible : une chaleur écrasante, une longue distance, une période de sécheresse, et les dattes qui mûrissent, attendues toute l'année. C'est pourquoi on appellera cette armée « l'armée de la difficulté ».

1. Chacun donne selon ses moyens

Il faut équiper des milliers d'hommes. ʿUthmān ibn ʿAffān finance une très grande partie de l'armée ; le Prophète ﷺ dit de lui : « Rien de ce que fera ʿUthmān après aujourd'hui ne pourra lui nuire » **(rapporté par at-Tirmidhī)**. ʿUmar apporte la moitié de ses biens, en pensant devancer enfin Abū Bakr. Mais Abū Bakr apporte tout ce qu'il possède. « Qu'as-tu laissé à ta famille ? » — « Je leur ai laissé Allah et Son Messager ﷺ. » ʿUmar conclut : « Je ne le devancerai jamais en rien » **(rapporté par Abū Dāwūd et at-Tirmidhī)**.

Certains compagnons très pauvres viennent demander une monture. Le Prophète ﷺ n'en a plus. Ils repartent en pleurant de ne pouvoir participer. Le Coran parle d'eux avec tendresse :

> تَوَلَّوا وَّأَعْيُنُهُمْ تَفِيضُ مِنَ الدَّمْعِ حَزَنًا أَلَّا يَجِدُوا مَا يُنفِقُونَ
>
> *« Ils s'en retournèrent, les yeux débordant de larmes, tristes de ne pas trouver de quoi contribuer. »*
> **Sourate at-Tawba (9:92)**

Les hypocrites, eux, multiplient les excuses : « Ne partez pas par cette chaleur ! » Le Coran répond : « Le feu de l'Enfer est plus brûlant encore » (9:81). Le Prophète ﷺ laisse ʿAlī à Médine pour veiller sur sa famille ; à ʿAlī, peiné d'être laissé avec les femmes et les enfants, il dit : « N'acceptes-tu pas d'être pour moi ce qu'était Hārūn pour Mūsā ? » **(al-Bukhārī et Muslim)**

2. Une expédition sans bataille

L'armée, environ trente mille hommes, atteint Tabūk après une marche épuisante. L'armée byzantine ne se présente pas. Le Prophète ﷺ reste une vingtaine de jours sur place, conclut des accords de paix avec plusieurs villes de la frontière, puis rentre à Médine. Sa présence a suffi à montrer que la communauté pouvait défendre ses frontières.

3. Kaʿb ibn Mālik : « Demain… »

Kaʿb ibn Mālik, un compagnon sincère qui avait participé à presque toutes les expéditions, raconte lui-même son histoire, l'une des plus longues et des plus émouvantes du Ṣaḥīḥ d'al-Bukhārī. « Je n'avais jamais été aussi fort ni aussi aisé qu'à ce moment-là : j'avais deux montures. » Chaque jour, il se dit : « Je me préparerai demain. » Les jours passent, l'armée part, et il se retrouve à Médine parmi les hypocrites et les excusés.

Au retour, plus de quatre-vingts hommes viennent présenter de fausses excuses ; le Prophète ﷺ les accepte et laisse leur secret à Allah. Kaʿb, lui, est un homme éloquent : il sait qu'il pourrait trouver un bon prétexte. Mais il dit : « Si j'étais devant un autre que toi, je trouverais une excuse pour échapper à sa colère. Mais si je te mens aujourd'hui et que tu es satisfait de moi, Allah risque bientôt de te mettre en colère contre moi. Je n'avais aucune excuse. » Le Prophète ﷺ dit : « Celui-ci a dit la vérité. »

4. Cinquante jours de silence

Kaʿb et deux autres compagnons sincères, Murāra ibn ar-Rabīʿ et Hilāl ibn Umayya, sont mis à l'écart : personne ne leur parle pendant cinquante jours. « La terre elle-même me sembla étrangère. » Pendant cette période, un messager du roi chrétien de Ghassān lui apporte une lettre : « Nous avons appris que ton compagnon te délaisse. Viens chez nous, nous te traiterons bien. » Kaʿb jette la lettre au feu.

Au cinquantième jour, au moment de la prière de l'aube, la nouvelle tombe : Allah a accepté leur repentir. Les gens accourent pour le féliciter ; Ṭalḥa se lève pour lui serrer la main. Le visage du Prophète ﷺ rayonne de joie : « Réjouis-toi du meilleur jour que tu aies vécu depuis que ta mère t'a mis au monde. » Kaʿb dira : « Ma repentance consiste à ne plus jamais dire que la vérité. »

> يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اتَّقُوا اللَّهَ وَكُونُوا مَعَ الصَّادِقِينَ
>
> *« Ô vous qui croyez ! Craignez Allah et soyez avec les véridiques. »*
> **Sourate at-Tawba (9:119), révélée à la suite de leur repentir**

5. Abū Khaythama : « Et moi, à l'ombre ? »

Tous ceux qui étaient restés en arrière n'ont pas eu la même fin que Kaʿb. Les biographes racontent qu'Abū Khaythama, quelques jours après le départ de l'armée, rentre chez lui par une journée brûlante. Ses deux épouses ont arrosé ses tonnelles, préparé de l'eau fraîche et un repas. Il s'arrête sur le seuil : « Le Messager d'Allah ﷺ est sous le soleil, le vent et la chaleur, et Abū Khaythama serait à l'ombre fraîche, avec un bon repas et ses épouses ? Ce n'est pas juste ! » Il prépare aussitôt sa monture et part seul rejoindre l'armée, qu'il retrouve à Tabūk.

Il a suffi d'un instant de lucidité pour sortir de l'engourdissement. La procrastination se brise souvent ainsi : par une décision immédiate, prise avant que le confort ne reprenne le dessus.

6. « Ils étaient avec vous »

Sur le chemin du retour, le Prophète ﷺ pense à ceux qui n'ont pas pu partir pour une raison valable : les malades, les pauvres sans monture, ceux qui ont pleuré de rester. Il dit à l'armée :

> إِنَّ بِالْمَدِينَةِ أَقْوَامًا مَا سِرْتُمْ مَسِيرًا وَلَا قَطَعْتُمْ وَادِيًا إِلَّا كَانُوا مَعَكُمْ ، حَبَسَهُمُ الْعُذْرُ
>
> *« Il y a à Médine des gens qui étaient avec vous à chaque étape de votre marche et à chaque vallée que vous avez traversée : seule une excuse valable les a retenus. »*
> **Al-Bukhārī**

La même absence n'a pas la même valeur : Kaʿb a manqué par négligence, ces compagnons ont manqué malgré eux, le cœur tourné vers l'expédition. Allah regarde les intentions.

Ce qui est moins sûr. Le récit de Kaʿb ibn Mālik est rapporté en entier par al-Bukhārī et Muslim, ainsi que la parole adressée à ʿAlī. Les dons de ʿUthmān et la comparaison entre Abū Bakr et ʿUmar sont rapportés par at-Tirmidhī et Abū Dāwūd avec des chaînes jugées bonnes. Le chiffre de 30 000 hommes vient des biographes.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Le piège du « demain »**
Kaʿb avait tous les moyens, il lui manquait seulement de commencer. Un dossier repoussé, un projet jamais lancé, une prière retardée : la procrastination est une épreuve bien réelle.

2. **Dire la vérité à son responsable**
Face à une erreur, inventer une excuse est tentant. Kaʿb a choisi la vérité, malgré le prix. Au travail comme en famille, reconnaître une faute avec honnêteté construit une confiance durable.

3. **Résister aux offres qui profitent de nos faiblesses**
La lettre de Ghassān arrivait au pire moment. Une offre d'un concurrent, une tentation au moment où l'on se sent délaissé : la loyauté se prouve dans ces instants.

4. **Donner selon ses moyens**
ʿUthmān a donné beaucoup, Abū Bakr a tout donné, les plus pauvres ont donné leurs larmes. Chacun contribue à sa mesure, et l'intention sincère est comptée.

5. **Féliciter sincèrement**
Ṭalḥa s'est levé pour Kaʿb ; Kaʿb ne l'a jamais oublié. Se réjouir sincèrement du bonheur d'un autre est un geste qui marque une vie.

Une question pour toi

Y a-t-il quelque chose que tu repousses « à demain » depuis trop longtemps ? Et y a-t-il une vérité que tu hésites à dire, alors qu'une excuse serait plus facile ?

À retenir

- En l'an 9, le Prophète ﷺ mène « l'armée de la difficulté » jusqu'à Tabūk ; l'ennemi ne se présente pas.
- ʿUthmān finance une grande partie de l'armée, Abū Bakr donne tout ; les plus pauvres pleurent de ne pouvoir participer.
- Kaʿb ibn Mālik, resté en arrière par négligence, refuse de mentir ; il est mis à l'écart cinquante jours.
- Allah accepte son repentir : « Soyez avec les véridiques » (9:119).

عَامُ الوُفُودِ

L'année des délégations

Accueillir, dialoguer, faciliter

Quand ?	Lieu	Visiteurs	Consigne
Ans 9 et 10	**Médine, puis le Yémen**	**Des tribus de toute l'Arabie**	**« Facilitez, ne compliquez pas »**

Personnages : Ḍimām ibn Thaʿlaba · ʿAdī ibn Ḥātim · les chrétiens de Najrān · Abū ʿUbayda · Muʿādh ibn Jabal · Abū Mūsā al-Ashʿarī

Le récit

القِصَّةُ

Après la conquête de La Mecque et l'expédition de Tabūk, les tribus d'Arabie comprennent que l'islam est désormais la grande force de la péninsule. Pendant les années 9 et 10, des dizaines de délégations viennent à Médine pour rencontrer le Prophète ﷺ, poser leurs questions, embrasser l'islam ou conclure des accords. On appellera cette période « l'année des délégations ».

> إِذَا جَاءَ نَصْرُ اللَّهِ وَالْفَتْحُ ۝ وَرَأَيْتَ النَّاسَ يَدْخُلُونَ فِي دِينِ اللَّهِ أَفْوَاجًا
>
> *« Lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire, et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion d'Allah… »*
>
> **Sourate an-Naṣr (110:1-2)**

1. Un Bédouin très direct

Ḍimām ibn Thaʿlaba arrive à la mosquée, fait agenouiller son chameau et demande : « Lequel d'entre vous est Muḥammad ﷺ ? » Puis il prévient : « Je vais te poser des questions et je serai dur dans mes questions ; ne m'en veux pas. » — « Demande ce que tu veux. » Il l'interroge alors, en le faisant jurer à chaque fois : « Par ton Seigneur, est-ce Allah qui t'a envoyé ? Est-ce Allah qui t'a ordonné les cinq prières ? Le jeûne ? L'aumône ? » Le Prophète ﷺ répond patiemment : « Par Allah, oui. » Ḍimām repart en disant : « Je n'ajouterai rien et je n'enlèverai rien. » **(al-Bukhārī)** Il retourne convaincre toute sa tribu.

2. ʿAdī ibn Ḥātim et le coussin

ʿAdī, fils du célèbre Ḥātim aṭ-Ṭāʾī, symbole de la générosité arabe, est un chef chrétien qui avait fui l'islam. Il finit par venir à Médine. Le Prophète ﷺ l'emmène chez lui, lui tend le seul coussin de la maison et s'assoit lui-même par terre. ʿAdī se dit : « Ce n'est pas ainsi que se comportent les rois. » Le Prophète ﷺ lui annonce qu'un jour viendra où une femme voyagera seule depuis l'Irak jusqu'à la Kaʿba sans rien craindre, sinon Allah. ʿAdī racontera plus tard qu'il a vécu assez longtemps pour le voir **(al-Bukhārī)**.

3. Les chrétiens de Najrān

Une délégation de chrétiens de Najrān, au sud de l'Arabie, vient discuter avec le Prophète ﷺ, notamment au sujet de ʿĪsā (Jésus). Le dialogue est sérieux et franc. Au terme des échanges, ils préfèrent conclure un accord de paix plutôt que de se convertir, et demandent qu'on leur envoie un homme de confiance pour l'appliquer. Le Prophète ﷺ dit : « Je vais vous envoyer un homme vraiment digne de confiance », et il choisit Abū ʿUbayda ibn al-Jarrāḥ, qu'il appelle « l'homme de confiance de cette communauté » **(al-Bukhārī et Muslim)**. Selon Ibn Isḥāq, le Prophète ﷺ les autorisa à prier à leur manière dans sa mosquée.

4. « Facilitez, ne compliquez pas »

Le Prophète ﷺ envoie Muʿādh ibn Jabal et Abū Mūsā al-Ashʿarī au Yémen pour enseigner l'islam. Il leur donne une feuille de route remarquable :

يَسِّرَا وَلَا تُعَسِّرَا ، وَبَشِّرَا وَلَا تُنَفِّرَا ، وَتَطَاوَعَا وَلَا تَخْتَلِفَا

« Facilitez, ne compliquez pas ; annoncez de bonnes nouvelles, ne faites pas fuir ; coopérez et ne vous divisez pas. »
Al-Bukhārī et Muslim

À Muʿādh, il explique aussi par quoi commencer : « Tu vas vers des gens du Livre. Appelle-les d'abord à attester qu'il n'y a de divinité qu'Allah. S'ils l'acceptent, enseigne-leur la prière ; puis l'aumône, prise chez leurs riches et rendue à leurs pauvres. Et prends garde à l'invocation de l'opprimé, car il n'y a pas de voile entre elle et Allah » **(al-Bukhārī et Muslim)**. En le raccompagnant, le Prophète ﷺ marche à côté de sa monture et lui dit : « Ô Muʿādh, peut-être ne me reverras-tu pas après cette année. » Muʿādh pleure **(rapporté par Aḥmad)**. Il ne le reverra pas.

Ce qui est moins sûr. Les récits de Ḍimām, de ʿAdī, d'Abū ʿUbayda à Najrān et les consignes données à Muʿādh et Abū Mūsā sont authentiques (al-Bukhārī, Muslim). La prière des chrétiens de Najrān dans la mosquée est rapportée par Ibn Isḥāq avec une chaîne interrompue. Le célèbre hadith où Muʿādh explique qu'il jugera par le Coran, puis la Sunna, puis son effort de réflexion est rapporté par Abū Dāwūd et at-Tirmidhī, avec une chaîne jugée faible par de nombreux spécialistes, même si son sens est largement admis.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Accepter les questions directes**
   Ḍimām était brusque ; le Prophète ﷺ a répondu avec patience. Un collègue sceptique, un ado qui teste, un ami qui doute : leurs questions franches méritent des réponses calmes, pas de la vexation.
2. **L'hospitalité qui convertit**
   Un coussin offert, le Prophète ﷺ assis par terre : ʿAdī a été touché avant même la discussion. Notre façon d'accueillir parle souvent plus fort que nos arguments.
3. **Dialoguer avec respect**
   Avec les chrétiens de Najrān, le désaccord a été clair, le respect aussi, et un accord a été trouvé. Le dialogue interreligieux n'oblige ni à renier sa foi ni à mépriser celle de l'autre.
4. **Faciliter, dans la religion comme au travail**
   « Facilitez, ne compliquez pas » : une règle d'or pour l'enseignant, l'imam, le parent, le manager. Ce qui est rendu inutilement difficile fait fuir.
5. **Choisir des personnes de confiance**
   Pour une mission délicate, le Prophète ﷺ a choisi « l'homme de confiance de cette communauté ». Avant la compétence, il y a l'intégrité.

Une question pour toi

Dans ta façon de transmettre (à tes enfants, à des collègues, à des amis), fais-tu plutôt « faciliter » ou « compliquer » ? Quel changement pourrais-tu faire ?

À retenir

- En l'an 9 et 10, des délégations de toute l'Arabie viennent à Médine (110:1-2).
- Le Prophète ﷺ répond patiemment aux questions directes de Ḍimām et accueille ʿAdī ibn Ḥātim avec humilité.
- Il dialogue avec les chrétiens de Najrān, conclut un accord et leur envoie Abū ʿUbayda, « l'homme de confiance ».
- Il envoie Muʿādh et Abū Mūsā au Yémen : « Facilitez, ne compliquez pas ; annoncez de bonnes nouvelles, ne faites pas fuir. »

حَجَّةُ الوَدَاعِ

Le pèlerinage d'adieu

Une déclaration pour l'humanité

Quand ?	Lieux	Pèlerins	Révélation
Dhū al-Ḥijja, an 10 (632)	**La Mecque, ʿArafa, Minā**	**Des dizaines de milliers**	**« Aujourd'hui, J'ai parachevé… » (5:3)**

Personnages : Jābir ibn ʿAbd Allāh · Usāma ibn Zayd · al-ʿAbbās · les pèlerins venus de toute l'Arabie

Le récit

القِصَّةُ

En l'an 10, le Prophète ﷺ annonce qu'il accomplira le pèlerinage. C'est le seul ḥajj qu'il accomplira après l'Hégire. Des gens accourent de toute l'Arabie pour l'accompagner : on parle de dizaines de milliers de personnes. Le compagnon Jābir ibn ʿAbd Allāh a décrit ce pèlerinage avec une précision extraordinaire, étape par étape, dans un long hadith rapporté par Muslim. Le Prophète ﷺ répète à chaque rite : « Prenez de moi vos rites, car je ne sais pas si je ferai le pèlerinage après cette année. »

1. Le sermon de ʿArafa

Le 9 Dhū al-Ḥijja, dans la plaine de ʿArafa, devant la foule immense, le Prophète ﷺ prononce un discours qui résume l'essentiel de son message **(Muslim, d'après Jābir)**. En voici les grandes lignes :

La vie et les biens sont sacrés
« Votre sang et vos biens vous sont sacrés, comme est sacré ce jour-ci, dans ce mois-ci, dans cette ville-ci. »

La fin des vengeances
Les vengeances de sang de l'époque préislamique sont abolies, « et la première que j'abolis est celle de notre propre famille ».

La fin de l'usure
L'usure (*ribā*) de l'époque préislamique est abolie, « et la première que j'abolis est celle de mon oncle al-ʿAbbās ».

Les droits des femmes
« Craignez Allah au sujet des femmes : vous les avez prises sous la garantie d'Allah. » Elles ont des droits, comme elles ont des devoirs.

Puis il ajoute : « Je vous laisse ce qui, si vous vous y attachez, vous empêchera de vous égarer : le Livre d'Allah. » Et il demande à la foule : « On vous interrogera à mon sujet : que direz-vous ? » — « Nous témoignerons que tu as transmis, que tu as accompli ta mission et que tu as conseillé. » Il lève alors l'index vers le ciel, puis le pointe vers les gens : « Ô Allah, sois témoin ! Ô Allah, sois témoin ! »

2. « Nul mérite d'un Arabe sur un non-Arabe »

Lors des jours qui suivent, à Minā, il rappelle l'égalité fondamentale des êtres humains :

يَا أَيُّهَا النَّاسُ ، أَلَا إِنَّ رَبَّكُمْ وَاحِدٌ ، وَإِنَّ أَبَاكُمْ وَاحِدٌ ، أَلَا لَا فَضْلَ لِعَرَبِيٍّ عَلَى أَعْجَمِيٍّ ، وَلَا لِعَجَمِيٍّ عَلَى عَرَبِيٍّ ، وَلَا لِأَحْمَرَ عَلَى أَسْوَدَ ، وَلَا أَسْوَدَ عَلَى أَحْمَرَ ، إِلَّا بِالتَّقْوَى

« Ô gens ! Votre Seigneur est unique et votre père est unique. Nul mérite d'un Arabe sur un non-Arabe, ni d'un non-Arabe sur un Arabe, ni d'un homme à la peau claire sur un homme à la peau noire, ni d'un homme à la peau noire sur un homme à la peau claire, si ce n'est par la piété. »

Rapporté par Aḥmad

Lorsqu'il quitte ʿArafa, c'est Usāma, le fils de Zayd ibn Ḥāritha, l'ancien esclave affranchi, qu'il fait monter derrière lui sur sa chamelle, devant toute l'Arabie **(Muslim)**.

3. « Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion »

Ce vendredi à ʿArafa, un verset est révélé. Des années plus tard, un savant juif dira à ʿUmar : « Si ce verset avait été révélé à nous, nous aurions fait de ce jour une fête. » ʿUmar répondra qu'il sait exactement où et quand il a été révélé : un vendredi, à ʿArafa **(al-Bukhārī et Muslim)**.

> الْيَوْمَ أَكْمَلْتُ لَكُمْ دِينَكُمْ وَأَتْمَمْتُ عَلَيْكُمْ نِعْمَتِي وَرَضِيتُ لَكُمُ الْإِسْلَامَ دِينًا
>
> *« Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, accompli sur vous Mon bienfait, et J'agrée pour vous l'islam comme religion. »*
>
> **Sourate al-Mā'ida (5:3)**

4. « Fais, il n'y a pas de mal »

Le jour du sacrifice, les pèlerins accomplissent plusieurs rites et beaucoup se trompent dans l'ordre. Ils viennent, inquiets, l'interroger : « J'ai sacrifié avant de lapider », « Je me suis rasé avant de sacrifier »… À chacun, il répond : « Fais, il n'y a pas de mal » **(al-Bukhārī et Muslim)**. Ce jour-là, il ne fut interrogé sur aucune chose avancée ou retardée sans répondre ainsi.

5. Une main qui détourne un regard

Sur la route de Minā, le jeune al-Faḍl ibn ʿAbbās, assis derrière le Prophète ﷺ sur sa monture, regarde avec insistance une jeune femme de la tribu de Khathʿam venue poser une question. Le Prophète ﷺ ne le réprimande pas devant tout le monde : il tourne simplement de la main le visage d'al-Faḍl de l'autre côté. Et il répond avec attention à la question de la femme, qui demandait si elle pouvait accomplir le pèlerinage à la place de son père trop âgé : « Oui. » **(al-Bukhārī et Muslim)**

En un seul geste, deux leçons : la pudeur se protège avec délicatesse, sans humilier ; et les femmes interrogent librement le Prophète ﷺ sur leur religion, au milieu de la foule, et reçoivent une réponse sérieuse.

Ce qui est moins sûr. Le déroulement du pèlerinage et le sermon de ʿArafa sont rapportés par Muslim (hadith de Jābir). Le verset 5:3 et sa date sont rapportés par al-Bukhārī et Muslim. Le passage sur l'égalité entre Arabes et non-Arabes est rapporté par Aḥmad avec une chaîne jugée authentique par de nombreux savants. Certaines versions populaires du « sermon d'adieu » qui circulent aujourd'hui mélangent plusieurs discours et ajoutent des phrases non attestées : mieux vaut s'en tenir aux textes des recueils.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Une charte des droits humains**
La vie, les biens, la dignité sont sacrés. Ces principes valent à l'hôpital, au bureau, sur la route, sur internet : porter atteinte à l'honneur ou aux biens d'autrui, c'est profaner ce que le Prophète ﷺ a déclaré sacré.

2. **Contre le racisme, sans ambiguïté**
« Nul mérite d'un Arabe sur un non-Arabe, ni d'un blanc sur un noir. » Les remarques sur la couleur, l'origine ou l'accent n'ont pas leur place chez le musulman, ni dans la mosquée, ni ailleurs.

3. **Commencer par soi-même**
Il a aboli l'usure en commençant par celle de son oncle, et la vengeance en commençant par sa famille. Un responsable crédible applique les règles à lui-même et aux siens d'abord.

4. **Les droits des femmes, une recommandation finale**
Dans son dernier grand discours, il a tenu à parler des femmes. Les traiter avec justice et bienveillance est un dernier conseil du Prophète ﷺ.

5. **Rassurer plutôt qu'accabler**
« Fais, il n'y a pas de mal. » Face à quelqu'un qui a mal fait une démarche (religieuse, administrative, professionnelle), la bienveillance aide plus que la sévérité.

Une question pour toi

Parmi les principes du sermon d'adieu, lequel est le plus difficile à vivre dans ton entourage ou ton milieu de travail ? Que pourrais-tu faire pour l'incarner ?

À retenir

- En l'an 10, le Prophète ﷺ accomplit son unique pèlerinage, avec des dizaines de milliers de fidèles.
- À ʿArafa, il déclare sacrés la vie et les biens, abolit l'usure et la vengeance, et recommande les femmes.
- Il proclame l'égalité de tous les êtres humains : seule la piété les distingue.
- Le verset « Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion » (5:3) est révélé à ʿArafa.

مَرَضُ النَّبِيِّ ﷺ وَوَفَاتُهُ

Les derniers jours

« Vers le Compagnon suprême »

Quand ?	Lieu	Âge	Héritage
Rabīʿ al-awwal, an 11 (632)	**La chambre de ʿĀʾisha, à Médine**	**63 ans**	**Ni dinar ni dirham**

Personnages : ʿĀʾisha · Fāṭima · Abū Bakr · ʿUmar · Usāma ibn Zayd · les compagnons en prière

Le récit

القِصَّةُ

Quelques semaines après le pèlerinage d'adieu, le Prophète ﷺ tombe malade. Ses derniers jours sont racontés par ceux qui l'entouraient, surtout ʿĀʾisha, dans de nombreux hadiths authentiques. Ils sont bouleversants de simplicité. Jusqu'au bout, il pense à sa communauté, à la prière, aux plus faibles.

1. Un jeune commandant

Juste avant sa maladie, il prépare une armée vers la Syrie et en confie le commandement à Usāma, le fils de Zayd ibn Ḥāritha, âgé d'environ dix-huit ans, alors que de grands compagnons comme Abū Bakr et ʿUmar en font partie. Certains critiquent ce choix. Le Prophète ﷺ répond : « Si vous critiquez son commandement, vous avez déjà critiqué celui de son père auparavant. Par Allah, il était digne du commandement, et celui-ci est digne du commandement » **(al-Bukhārī et Muslim)**.

2. « Un serviteur à qui Allah a donné le choix »

La maladie commence par de violents maux de tête et une forte fièvre. Il demande à ses épouses la permission d'être soigné dans la chambre de ʿĀʾisha ; elles acceptent. Un jour, il monte une dernière fois sur la chaire et dit : « Allah a donné à un serviteur le choix entre ce bas monde et ce qui est auprès de Lui ; il a choisi ce qui est auprès de Lui. » Abū Bakr se met à pleurer. Les gens s'étonnent ; lui seul a compris que le Prophète ﷺ parlait de lui-même **(al-Bukhārī et Muslim)**.

Trop faible pour diriger la prière, il ordonne : « Dites à Abū Bakr de diriger la prière » **(al-Bukhārī et Muslim)**. Les compagnons y verront plus tard un signe pour la succession.

3. Fāṭima pleure, puis sourit

Sa fille Fāṭima vient le voir. Il lui murmure quelque chose à l'oreille : elle pleure. Puis il lui murmure autre chose : elle sourit. ʿĀʾisha lui demandera plus tard ce qu'il lui avait dit. Après la mort de son père, Fāṭima répondra : « Il m'a d'abord annoncé qu'il allait mourir de cette maladie, et j'ai pleuré. Puis il m'a annoncé que je serais la première de sa famille à le rejoindre, et j'ai souri » **(al-Bukhārī et Muslim)**. Elle meurt six mois plus tard.

4. Un dernier regard sur les rangs

Le lundi matin, pendant la prière de l'aube, il soulève le rideau de sa chambre qui donne sur la mosquée. Il voit ses compagnons alignés en rangs derrière Abū Bakr, et sourit. Anas raconte que son visage était comme une page de Coran. Les compagnons, fous de joie, croient qu'il va mieux ; il leur fait signe de terminer leur prière et laisse retomber le rideau **(al-Bukhārī et Muslim)**.

Dans ses dernières heures, il répète une recommandation : « La prière ! La prière ! Et ceux qui sont sous votre autorité ! » **(rapporté par Abū Dāwūd et Ibn Mājah)**. Il fait distribuer les quelques pièces qui restent chez lui. Il trempe sa main dans un récipient d'eau, s'essuie le visage et dit : « Il n'y a de divinité qu'Allah ; la mort a ses agonies. » Puis, la tête appuyée contre ʿĀʾisha, il lève les yeux et dit :

اللَّهُمَّ الرَّفِيقَ الْأَعْلَى

« Ô Allah, [je choisis] le Compagnon suprême. »
Al-Bukhārī et Muslim, d'après ʿĀʾisha

Ce furent ses dernières paroles. Il avait soixante-trois ans.

5. « Celui qui adorait Muḥammad ﷺ… »

La nouvelle frappe Médine comme la foudre. ʿUmar, bouleversé, refuse d'y croire et menace ceux qui disent qu'il est mort. Abū Bakr arrive, entre dans la chambre, découvre le visage du Prophète ﷺ, l'embrasse en pleurant et dit : « Tu as été bon vivant et mort. » Puis il sort vers les gens et déclare : « Celui qui adorait Muḥammad ﷺ, Muḥammad ﷺ est mort. Et celui qui adore Allah, Allah est Vivant et ne meurt pas. » Il récite ce verset **(al-Bukhārī)** :

وَمَا مُحَمَّدٌ إِلَّا رَسُولٌ قَدْ خَلَتْ مِن قَبْلِهِ الرُّسُلُ ۚ أَفَإِن مَّاتَ أَوْ قُتِلَ انقَلَبْتُمْ عَلَىٰ أَعْقَابِكُمْ

« Muḥammad ﷺ n'est qu'un messager ; des messagers ont passé avant lui. S'il mourait ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ? »
Sourate Āl ʿImrān (3:144)

ʿUmar raconte : « C'était comme si les gens n'avaient jamais entendu ce verset avant qu'Abū Bakr ne le récite. » Ses jambes se dérobent sous lui. Anas dira : « Le jour où il est entré à Médine, tout s'est illuminé. Le jour où il est mort, tout s'est assombri » **(rapporté par at-Tirmidhī)**.

Il ne laissa ni dinar, ni dirham, ni esclave **(al-Bukhārī)**. Son armure était en gage chez un commerçant juif de Médine, contre un peu d'orge pour nourrir sa famille. Celui qui avait reçu les trésors de l'Arabie partait les mains vides.

6. Les larmes d'Umm Ayman

Quelque temps après la mort du Prophète ﷺ, Abū Bakr dit à ʿUmar : « Allons rendre visite à Umm Ayman, comme le Messager d'Allah ﷺ lui rendait visite. » Umm Ayman était cette femme d'Abyssinie qui avait porté le Prophète ﷺ enfant, après la mort de sa mère. En les voyant, elle se met à pleurer. « Pourquoi pleures-tu ? Ce qui est auprès d'Allah est meilleur pour Son Messager ﷺ. » Elle répond : « Je ne pleure pas parce que j'ignore que ce qui est auprès d'Allah est meilleur pour lui. Je pleure parce que la révélation venue du ciel s'est interrompue. » Et ils se mettent à pleurer avec elle **(Muslim)**.

Les deux premiers califes de l'islam rendent visite à une ancienne servante, simplement parce que le Prophète ﷺ le faisait. C'est ainsi que les compagnons ont prolongé sa présence : en continuant ses gestes.

Ce qui est moins sûr. Le récit de la maladie, le choix d'Usāma, le sermon du « serviteur », la prière dirigée par Abū Bakr, le secret confié à Fāṭima, le dernier regard sur les rangs, les dernières paroles et le discours d'Abū Bakr sont rapportés par al-Bukhārī et Muslim. La recommandation « La prière ! Et ceux qui sont sous votre autorité » est rapportée par Abū Dāwūd et Ibn Mājah avec une chaîne jugée authentique par plusieurs savants. La date exacte du décès (le lundi 12 Rabīʿ al-awwal selon l'avis le plus répandu) est discutée.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **S'attacher au message, pas seulement à la personne**
« Celui qui adorait Muḥammad ﷺ, Muḥammad ﷺ est mort. » Une association, une mosquée, une entreprise doivent survivre au départ de leur fondateur. L'essentiel est ce qui a été transmis.

2. **Faire confiance aux jeunes**
Usāma avait dix-huit ans. Confier des responsabilités aux jeunes compétents, et les défendre face aux critiques, est une Sunna.

3. **Ne pas oublier ceux qui dépendent de nous**
Parmi ses derniers mots : la prière, et ceux qui sont sous notre autorité. Employés, personnel de maison, enfants, personnes âgées dont nous avons la charge : comment les traitons-nous ?

4. **Préparer son départ**
Il a distribué ses dernières pièces, réglé ses affaires, dit adieu. Faire son testament, régler ses dettes, demander pardon, pardonner : la mort n'est pas un sujet tabou en islam.

5. **Aimer le Prophète ﷺ en le suivant**
Les compagnons ont pleuré, puis ils ont continué sa mission. Notre amour pour lui se mesure à notre façon de vivre ce qu'il a enseigné.

Une question pour toi

Si tu devais laisser trois recommandations à ceux que tu aimes, quelles seraient-elles ? En quoi les dernières paroles du Prophète ﷺ peuvent-elles t'inspirer ?

À retenir

- Au début de l'an 11, le Prophète ﷺ tombe malade ; il est soigné dans la chambre de ʿĀ'isha.
- Il confie une armée au jeune Usāma et charge Abū Bakr de diriger la prière.
- Ses dernières recommandations : la prière et le bon traitement de ceux qui sont sous notre autorité ; ses derniers mots : « le Compagnon suprême ».
- Abū Bakr rappelle : « Celui qui adore Allah, Allah est Vivant et ne meurt pas » (3:144).

Conclusion · Ce que la Sīra nous laisse

مَا تَرَكَهُ لَنَا

Vingt-trois années de mission. Un orphelin de La Mecque, un homme persécuté, un exilé, puis le guide d'une communauté qui allait changer le monde. Il est parti sans richesse, mais il nous a laissé l'essentiel : un Livre, un exemple, et une manière d'être au monde.

Ce que ces années nous enseignent	Ce que cela peut changer dans nos vies
La justice avant l'appartenance	Être juste, même envers ceux que l'on n'aime pas (5:8).
Résister à la rumeur	Vérifier, penser du bien des autres, ne pas transférer.
La paix comme victoire	Savoir céder sur la forme pour gagner l'essentiel.
Convaincre plutôt que vaincre	Gagner un cœur vaut mieux que tous les biens.
Le pardon dans la force	« Pas de reproche contre vous aujourd'hui. »
La vérité qui coûte	Comme Kaʿb, préférer la vérité à l'excuse facile.
Faciliter	Enseigner, diriger, transmettre sans faire fuir.
L'égalité des êtres humains	Nul mérite par l'origine ou la couleur, seulement par la piété.
Le message avant la personne	Allah est Vivant et ne meurt pas : continuer la mission.

قُلْ إِن كُنتُمْ تُحِبُّونَ اللَّهَ فَاتَّبِعُونِي يُحْبِبْكُمُ اللَّهُ وَيَغْفِرْ لَكُمْ ذُنُوبَكُمْ

« *Dis : si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi ; Allah vous aimera et vous pardonnera vos péchés.* »
Sourate Āl ʿImrān (3:31)

Une dernière question pour toi

Après ces niveaux, quelle est la leçon de la Sīra qui a le plus changé ta façon de voir ta vie ? Écris-la, et choisis une action concrète pour la vivre dès cette semaine.

Annexe 1 · Frise des années 2 à 11

الخَطُّ الزَّمَنِيُّ

Les dates sont celles retenues par la majorité des biographes ; certaines varient de quelques mois selon les sources.

ANS 2-6 · DES ÉPREUVES QUI FORTIFIENT

An 2		Départ des Banū Qaynuqāʿ
An 4		Départ des Banū an-Naḍīr
An 5		Jugement des Banū Qurayẓa après le Fossé
An 5 ou 6		L'affaire de la calomnie contre ʿĀ'isha

ANS 6-8 · LA PAIX OUVRE LES PORTES

An 6	Dhū al-Qaʿda	Al-Ḥudaybiya : serment sous l'arbre, trêve de dix ans
An 6-7		Lettres aux rois : Héraclius, Chosroès, al-Muqawqis, le Négus
An 7	Muḥarram	Khaybar ; retour de Jaʿfar d'Abyssinie ; mariage avec Ṣafiyya
An 7	Dhū al-Qaʿda	La ʿumra accomplie à La Mecque
An 8	Ṣafar	Conversion de Khālid, ʿAmr et ʿUthmān ibn Ṭalḥa
An 8	Jumādā I	Muʾta : Zayd, Jaʿfar et Ibn Rawāḥa tombent

AN 8 · LE RETOUR À LA MECQUE

An 8	Ramaḍān	Conquête de La Mecque ; pardon général
An 8	Shawwāl	Ḥunayn, siège de Ṭā'if, discours aux Anṣār

ANS 9-11 · LA MISSION ACCOMPLIE

An 9	Rajab	Expédition de Tabūk ; Kaʿb ibn Mālik
Ans 9-10		L'année des délégations ; Muʿādh envoyé au Yémen
An 10	Dhū al-Ḥijja	Le pèlerinage d'adieu ; révélation de 5:3
An 11	Rabīʿ I	Décès du Prophète ﷺ, à 63 ans

Pour mémoriser : 6 = la paix (al-Ḥudaybiya) · 7 = Khaybar · 8 = La Mecque · 9 = Tabūk · 10 = le pèlerinage d'adieu · 11 = le départ.

Annexe 2 · Lexique

المُصْطَلَحَاتُ

Terme	Définition
Ifk	Calomnie ; nom donné à l'accusation mensongère contre ʿĀʾisha
Ṣulḥ	Traité de paix, accord de réconciliation
Bayʿat ar-Riḍwān	« Le serment de la satisfaction », prêté sous l'arbre à al-Ḥudaybiya
ʿUmra	Le petit pèlerinage, accompli à tout moment de l'année
Ḥajj	Le grand pèlerinage, accompli en Dhū al-Ḥijja
Ramal	Pas rapide autour de la Kaʿba lors des trois premiers tours
Fatḥ	Ouverture, victoire ; « al-Fatḥ » désigne la conquête de La Mecque
Muʾallafat al-qulūb	« Ceux dont on gagne les cœurs » : nouveaux musulmans à qui l'on donne pour les rapprocher
Wafd (pl. wufūd)	Délégation
Ribā	Usure, intérêt prélevé sur un prêt
ʿArafa	Plaine près de La Mecque où se tient le moment central du pèlerinage
Ar-Rafīq al-Aʿlā	« Le Compagnon suprême » : dernières paroles du Prophète ﷺ
Khalīfa	Successeur : Abū Bakr fut le premier calife

Annexe 3 · Pour aller plus loin

للِاسْتِزَادَةِ

Le Coran

Les sourates al-Fatḥ, at-Tawba, an-Nūr, al-Ḥashr, al-Māʾida et an-Naṣr évoquent directement ces années.

Les recueils de hadiths

Ṣaḥīḥ al-Bukhārī (livre des expéditions, *al-Maghāzī*), Ṣaḥīḥ Muslim (le pèlerinage décrit par Jābir), puis les Sunan.

Les biographies anciennes

Ibn Isḥāq (version d'Ibn Hishām), Ibn Saʿd, al-Wāqidī : riches mais à lire avec esprit critique.

Des ouvrages accessibles

Le Nectar cacheté d'al-Mubārakfūrī et *La Sīra prophétique authentique* d'Akram Ḍiyāʾ al-ʿUmarī.

TAHA
ACADEMY

APPRENDRE · COMPRENDRE · AGIR

Ce manuel achève le récit de la série « La Sīra pour aujourd'hui » de TAHA ACADEMY. Retrouvez les cinq niveaux, les fiches-mémo, les kits de révision et nos formations en ligne.

Niveau 1 · La Mecque — Niveau 2 · Médine — Niveau 3 · La mission accomplie
Niveau 4 · Les quatre califes — Niveau 5 · Les femmes de la Sīra

Continuez sur taha-academy.com
Formations, fiches, bibliothèque
et accompagnement personnalisé

« Je lis le Coran, je comprends le Coran, je vis le Coran. »